
La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

Numéro 198

revue biannuelle

juin 2026

FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !

SOMMAIRE

1 Les pensées du moi...s (I. Asimov et A. Soljenitsyne)

Les citations de Jung

DOSSIER :

« La violence »

1 Editorial

2 La violence sociale selon Jung (G. Pion-Cimetti de Maleville)

4 La violence (H. Bernard)

6 Propos sur la violence (M-C. Noir)

7 La violence au Honduras (J. de Pierrefeu)

8 La violence (P. Delagneau)

10 La violence (C. Thomas)

“La violencia”

10 Editorial

10 La violencia social según Jung (G. Pion-Cimetti de Maleville)

A propos de Jung

« L'inconscient collectif »

13 Essence et structure de la psyché (G. Pion-Cimetti de Maleville)

16 Esencia y estructura de la psiquis (G. Pion-Cimetti de Maleville)

Hommage à Graciela

19 Hommage à Graciela (A. Kouadio)

Psychanalyse

20 Séance d'analyse de rêves de (janvier 2026 équipe de SOS)

A lire - Rubriques

29 Ouvrages de la présidente et du vice-président

32 Structures, but, activités de l'Association – Agenda



Où suis-je maintenant ?

EDITORIAL

La « violence » est le second thème, non choisi par E. Graciela Pion-Cimetti de Maleville, présidente de SOS Psychologue. Elle nous a malheureusement quitté le 31 janvier 2023, mais souhaitait

que son œuvre, notamment au travers de l'association, continue : faire connaître au plus grand nombre la psychologie, ce qu'elle peut apporter pour une meilleure compréhension de soi-même ou comme soutien psychologique, et la psychologie analytique de Jung.

Pour Freud, l'inconscient est une notion fondamentale de la psychanalyse, Jung en a étendu son domaine pour aboutir à un inconscient partagé par tout le vivant et peut-être la nature en général :

« L'inconscient collectif »

Pour illustrer le thème de Jung, l'équipe de SOS Psychologue a choisi un écrit de Graciela extrait de son ouvrage « Aspects psychosociaux de C. G. Jung », où elle expose la structure de la psyché.

Equipe de SOS PSYCHOLOGUE

LES PENSEES DU MOI... S/LAS PIENSAS DEL MES

« La violence est le dernier refuge de l'incompétence. »

“La violencia es el último refugio de la incompetencia.”

[I. Asimov, « Fondation »]

« La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence. Toute personne qui a choisi la violence comme moyen doit inexorablement choisir le mensonge comme règle. »

“La violencia encuentra su único refugio en la mentira, y la mentira, su único apoyo en la violencia. Quien ha elegido la violencia como medio debe elegir inexorablemente la mentira como norma.”

[A. Soljenitsyne, « Le cri »]



**Graciela
PÍTON-CIMETTI**
de MALEVILLE
Psychanalyste

LA VIOLENCE SOCIALE SELON JUNG

Extrait d'« Aspects psychosociaux de C. G. Jung », chapitre « Dynamique de la psyché ».

V. - Formation de symboles

Dans le glossaire de l'*Introduction à la Psychologie de Jung*, Frieda Fromm-Reichmann dit que *le symbole est l'expression de quelque chose de relativement mal connu qui ne peut pas se transmettre d'autre façon*.

Jung, dans son livre *Énergie psychique et essence du rêve*, explique que :

« Le symbole est une machine psychologique. Ce que l'homme primitif arrache en premier à l'énergie instinctive par la formation d'analogies est la magie. Une cérémonie magique possède ce caractère, quand elle n'est pas conduite à son terme, jusqu'au rendement effectif d'un travail, mais quand elle s'arrête dans la phase d'attente. Dans un tel cas, l'énergie est dérivée vers un nouvel objet en créant un nouveau dynamisme. Elle conserve seulement son caractère magique, pendant qu'elle ne produit pas un travail effectif. L'avantage obtenu avec la cérémonie magique réside en ce que l'objet qui achève de s'investir acquiert une efficacité potentielle en relation avec le psychisme. Sa nouvelle valeur lui confère un caractère déterminant et créateur de représentations, afin d'attirer et d'occuper, de manière plus ou moins permanente, l'esprit. »

L'énergie naturelle est, dans sa majeure partie, perdue et seulement une petite partie est pratiquement utilisable. L'énergie libidinale non captée maintient le rythme des

processus vitaux.

Le gradient de température symbolise la différence thermique entre deux stades distincts et dans le psychisme il arrive que – le symbole possédant une expression plus forte que la nature – la libido soit convertible sous des formes distinctes. Ensuite, l'excès naturel d'énergie est susceptible d'être dérivé vers des produits utiles, à travers le symbole transformateur.

« Ce que nous appelons symbole est un terme, un nom ou une description qui ne peuvent être connus dans la vie quotidienne, bien qu'ils possèdent des connotations spécifiques en plus de leur signification courante et évidente. Ils représentent quelque chose de vague, de mal connu et d'occulte pour nous. Beaucoup de monuments crétois, par exemple, sont marqués par le dessin de la double herminette. C'est un objet que nous connaissons, mais nous méconnaissions ses projections symboliques... Ainsi un mot ou une image sont symboliques quand ils représentent quelque chose de plus que leur signification immédiate ou évidente. Ils possèdent un aspect inconscient plus ample qui n'est jamais défini avec précision ou complètement expliqué. On ne peut même pas espérer le définir ou l'expliquer. Quand l'esprit explore le symbole, il tend à l'imaginer comme au-delà de la portée de la raison. La roue peut conduire nos pensées vers le concept d'un soleil *divin*, mais, à ce point-là, la raison doit admettre son incompetence : l'homme est incapable de définir un être *divin*. De même qu'il y a des choses innombrables se situant au-delà de l'entendement humain, nous utilisons constamment des termes symboliques pour représenter des concepts que nous ne pouvons pas définir ou même comprendre. C'est une des raisons pour lesquelles toutes les reli-

gions emploient un langage symbolique ou des images. Mais cette utilisation consciente des symboles est seulement un aspect d'un fait psychologique de grande importance : l'homme produit des symboles inconsciemment et spontanément sous forme de rêves. »

« Néanmoins, il y a beaucoup de symboles, et parmi eux les plus importants ne sont pas individuels, mais *collectifs* dans leur nature et dans leur origine. Ce sont principalement des images religieuses. Le croyant admet qu'elles sont d'origine divine, mais qu'elles ont été révélées à l'homme. Le sceptique dit abruptement qu'elles ont été inventées. Tous deux ont tort. Il est certain, comme le dit le sceptique, que les symboles et les concepts religieux furent durant des siècles l'objet d'une élaboration soignée et pleinement consciente. Il est aussi certain, comme cela l'est pour le croyant, que leur origine est tellement enfouie dans le mystère du passé révolu qu'ils ne semblent pas avoir une source humaine. »

Pour l'esprit scientifique, des phénomènes tels que les idées symboliques sont une cause d'embarras, parce qu'ils ne peuvent pas se formuler à satisfaire l'intellect ou la logique. Mais, d'une certaine manière, ils sont l'unique cas de ce type en psychologie. L'inconfort commence avec le phénomène de l'« affection » ou émotion qui échappe à toutes les tentatives du psychologue pour l'enfermer dans une définition. La raison de cette difficulté est la même dans les deux cas : l'intervention de l'inconscient.

« Je connais assez le point de vue scientifique pour comprendre qu'il est des plus malaisés de devoir manier des phénomènes qui ne peuvent pas être embrassés sous forme complète ou adéquate. L'ennuyeux, avec ces phénomènes,

est que les faits sont impossibles à nier et cependant, ils ne peuvent pas se formuler en termes intellectuels. »

Quand le psychologue s'intéresse aux symboles, il s'occupe d'abord des symboles « naturels » en les distinguant des « culturels ». Les symboles culturels sont ceux qui ont été employés, et qui s'emploient encore dans beaucoup de religions, pour exprimer les « vérités éternelles ». Ils sont passés par beaucoup de transformations et même par un processus de développement conscient plus ou moins important. De cette manière, ces symboles se sont convertis en images collectives acceptées par les sociétés civilisées. Là où ils sont réprimés ou dédaignés, leur énergie spécifique est submergée dans l'inconscient avec des conséquences imprévisibles. L'énergie psychique qui paraît ainsi perdue sert, en fait, à revivre et à intensifier des tendances qui culminent dans l'inconscient et qui n'ont souvent jamais eu l'occasion de s'exprimer jusque-là et auxquelles on n'a pas permis une existence indépendante des inhibitions de notre conscience.

Le phénomène de la violence sociale collective systématique auquel nous assistons actuellement pourrait s'expliquer selon la psychologie de Jung de la manière suivante : des symboles collectifs de grande valeur – Dieu, la Patrie, le Foyer, la Famille – ont disparu depuis trente ou quarante ans de la conscience de beaucoup de personnes. Selon Jung, cela signifie qu'ils sont submergés dans l'inconscient où ils se chargent de l'énergie libidinale qui est le résidu de processus psychiques conscients. Entrent alors en jeu des éléments de l'inconscient collectif qui n'avaient pas encore l'énergie suffisante pour se manifester au grand jour. Ils ne sont pas structurés, à cause de leur archaïsme, d'où leur grand potentiel de violence. Cela détermine des émergences sociales qui remplacent les éléments submergés de

l'inconscient par d'autres substituts remplis de signification primitive.

Comme Nietzsche l'a dit : *Dieu est mort*. Le symbole de Dieu a disparu de la conscience à notre époque ; c'est-à-dire qu'il a été submergé dans l'inconscient collectif. Là, il active des archétypes archaïques qui, en vertu de cette énergie psychique, acquièrent un pouvoir, mais se manifestent au revers de la vie sociale sous la forme la plus primitive de l'être humain : la violence.

Ainsi l'archétype de Wotan engendra la figure Hitler, avec tout ce qu'elle implique de guerre, de violence, de persécution raciale, de sentiment de pouvoir, de promesses absurdes. Toute cette réalité se ramenait à des normes et des rites d'une liturgie primitive archaïque et d'une guerre dionysiaque dont le seul Dieu était le chef, parce qu'il réunissait le pouvoir temporel et le pouvoir émotionnel. La guérilla est l'expression la plus archaïque de l'archétype de la violence.

De telles tendances forment une « ombre » permanente et potentiellement destructrice dans notre esprit conscient. Même les tendances qui, dans certaines circonstances, seraient capables d'exercer une influence bénéfique se transforment en démons quand elles sont réprimées. C'est la raison pour laquelle beaucoup de gens bien intentionnés ont peur de l'inconscient et, par la même occasion, de la psychologie.

Notre époque a démontré ce que signifie ouvrir les portes de l'inframonde. Des choses dont personne n'aurait imaginé l'énormité dans l'innocence idyllique de la première décennie du XX^e siècle se sont produites et ont provoqué les plus grands bouleversements. Dès lors, le monde est resté dans un état de schizophrénie.

Non seulement un pays civilisé comme l'Allemagne a vomi son terrible primitivisme, mais la Russie

s'est aussi laissée régir par lui, tandis que l'Afrique s'enflammait. Il n'y a pas de quoi s'étonner si l'Occident se sent si mal à l'aise.

« L'homme moderne ne comprend pas jusqu'à quel point son rationalisme qui a détruit sa capacité à répondre aux idées et aux symboles numériques l'a mis à la merci de l'*inframonde* psychique. Il s'est libéré de la *superstition* – ou ainsi le croit-il –, mais, dans le même temps, il a perdu ses valeurs spirituelles jusqu'à un degré positivement dangereux. Sa tradition spirituelle et morale s'est désintégrée et il paie maintenant le prix de cette rupture en voyant désorientation et dissocation s'étendre au monde entier. »

L'homme occidental, en constatant le désir agressif du pouvoir de l'Est, s'est vu forcé de développer des moyens de défense extraordinaires, tout en se défendant de sa vertu et de ses bonnes intentions. Jung disait, à propos de cette situation où l'homme occidental s'avère incapable d'une prise de conscience critique, en un moment où rien ne pouvait porter à penser à une chute possible du rideau de fer :

« Ce qu'il ne parvient pas à voir, ce sont ses propres vices, qu'il a dissimulés sous couvert de bonnes manières internationales, que le monde communiste lui renvoie effrontément et méthodiquement comme dans un jeu de miroir. Ce que l'Occident a toléré, bien que secrètement et avec un léger sentiment de honte – le mensonge diplomatique, la tricherie systématique, les menaces voilées –, sort aujourd'hui en pleine lumière du monde de l'Est, comme autant de nœuds névrotiques. C'est le visage de l'ombre qui sourit avec une grimace à l'homme occidental et lui parle de son propre mal depuis l'autre côté du rideau de fer. C'est cet état de choses qui explique le sentiment particulier

de désarroi de tant de gens dans les sociétés occidentales...

Le monde communiste, comme nous pouvons l'observer, possède un grand mythe que nous appellerons illusion avec la vaine espérance que notre jugement supérieur le fasse disparaître. C'est le rêve archétypique, consacré par le temps d'un *âge d'or* – ou paradis – où tout est pourvu en abondance et où un chef grand, juste et sage gouverne le jardin d'enfance de l'humanité. Ce puissant archétype, dans sa forme infantile, s'est emparé des gens à l'Est, mais il ne disparaîtra jamais de la face du monde avec un simple regard de notre point de vue supérieur. Nous contribuons même à le maintenir avec notre propre infantilisme occidental qui est aussi saisi par cette mythologie. Inconsciemment, nous chérissons les mêmes préjugés, les mêmes espérances et les mêmes désirs. Nous croyons aussi dans l'état heureux, dans la paix universelle, dans l'égalité des hommes devant la justice, dans la vérité et – ne le disons pas à voix trop haute – dans le règne de Dieu sur la terre. »

Cette formation de symboles par l'inconscient a démontré quelque chose d'inattendu : l'étroite relation qu'il entretient avec les anciens mythes. Dès lors, ceux-ci apparaissent généralement couverts par les structures culturelles, mais il n'est pas difficile de les identifier avec les aspirations éternelles de l'humanité.

« Parce que les analogies entre les mythes antiques et les histoires qui apparaissent dans les rêves des patients modernes ne sont pas triviaux ou accidentels. Ils existent, parce que l'esprit inconscient de l'homme moderne conserve la capacité de

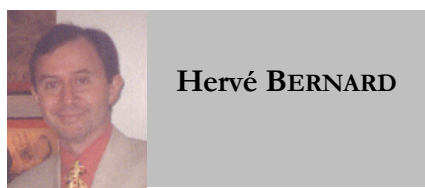
créer des symboles qui, en d'autres temps, ont trouvé expression dans les croyances et les rites de l'homme primitif. Et cette capacité joue encore un rôle d'une importance psychologiquement vitale. »

Le lien crucial entre des mythes primitifs ou archaïques et les symboles produits par l'inconscient collectif est d'une immense importance pratique pour l'analyste. Il lui permet d'identifier et d'interpréter ces symboles dans un contexte qui leur donne une perspective historique et aussi une signification psychologique.

Le mythe du héros est le mythe le plus commun et le mieux connu du monde...

† **Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE**

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue,
sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur



Hervé BERNARD

LA VIOLENCE

La violence est un thème général et universel, que j'ai choisi par réflexion et avec l'avis du groupe d'analyse de rêves. Il m'est apparu très naturel, de toutes les époques et particulièrement d'actualité : il suffit d'observer sa recrudescence à tous les niveaux, autour de soi, dans notre quotidien, dans mon pays, la France, en Europe, dans la plupart des pays étrangers et au niveau mondial.

Certes la violence a toujours existé depuis la naissance de l'humanité, quand il s'agit de vivre et de survivre jusqu'à son histoire plus récente avec l'homme « civilisé » depuis plusieurs millénaires, c'est-à-

dire quand des sociétés se sont constituées, où les conflits se réglaient selon des modalités variables et souvent éphémères, entre dialogue et diplomatie d'un côté, ou en utilisant la force jusqu'à la guerre, avec son cortège de dommages de tout ordre et de douleurs.

Mais, comme dans le mouvement d'un balancier, notre époque voit la violence se développer sous bien des formes différentes, parfois nouvelles, selon de nombreuses modalités, autant au plan de l'objet, qu'il est aisé d'observer comme du factuel, qu'au plan du sujet, à l'intérieur des êtres.

Il ne s'agit pas d'écrire un document complet sur la violence, qui nécessiterait une longue étude et plusieurs tomes mais de donner quelques repères sur ses formes, de se demander quel serait leur dénominateur commun et comment nous pouvons la combattre, tout au moins ne pas contribuer à son développement, si possible la réguler. En clair il s'agit de prendre de la hauteur et augmenter son niveau de conscience sur cette thématique.

Voici mes propres réflexions et questionnements sur ce thème de la violence.

Il est toujours utile par commencer par en donner une définition, même si celle-ci sera imparfaite et que chacun peut en donner une autre, parfaitement valable. Ce n'est certes pas facile, car il en existe plusieurs, c'est pourquoi j'en choisis une la plus générale possible :

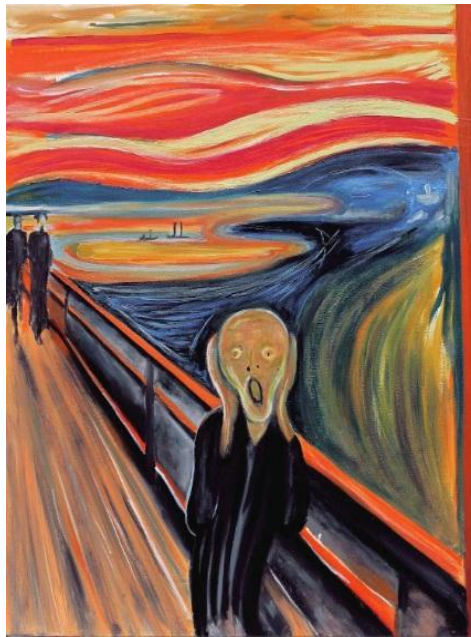
« Caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice ».

Il n'est pas inutile de rappeler que notre monde est naturellement violent :

- Les êtres vivants, pour vivre et survivre, s'entretiennent depuis la nuit des temps. Mais en général un animal tue un autre animal pour simplement se nourrir et perpétuer son espèce, rarement par jeu ou par plaisir. C'est pourquoi nous pouvons parler de chaîne alimentaire comme un ensemble qui s'équilibre et d'évolution des espèces, jusqu'à l'apparition progressive de l'homme depuis plusieurs centaines de milliers d'années (les espèces se sont peu à peu complexifiées, différenciées, se sont de mieux en mieux adaptées à leur environnement, comme sous l'effet d'une intelligence construite pas à pas),
- La nature est parfois violente, dans le cas d'événements climatiques (tempêtes, incendies, inondations...) ou géologiques (tremblements de terre, volcanisme...). Mais la nature est suffisamment forte pour « se remettre » de ses excès et la renaissance est toujours une simple question de temps, comme si la vie était plus forte et plus intelligente.

Intéressons-nous plus à la violence de l'homme, qui nous concerne plus directement, même si l'observation de la violence dans la nature et chez les animaux peut nous apprendre beaucoup sur nous-mêmes.

Freud a développé les notions de pulsions de vie et pulsions de mort dans sa dernière théorie des pulsions pour mieux comprendre les processus dynamiques inconscients, notamment les conflits intrapsychiques, qui peuvent bien sûr déborder à l'extérieur. Cette théorie permet d'expliquer une certaine violence chez l'homme qui peut l'amener à se détruire à l'intérieur ou à détruire l'autre. J'entends destruction dans un sens large, comme



Le cri, 1893, Edvard Munch

toute action, inconsciente ou non, visant atteinte à une certaine intégrité, psychologique, physique, à perturber un équilibre dans son être intérieur et dans son rapport avec les autres.

Comment aborder le thème de la violence ? Je pense que chacun peut le traiter de nombreuses manières très différentes :

- Faire un témoignage de la violence vécue ou ressentie dans sa propre vie,
- Répertoire tous les types de violence rencontrés dans l'histoire et à notre époque actuelle, en faire en quelque sorte une cartographie,
- En faire une analyse psychologique, psychanalytique, philosophique, sociologique,
- Analyser le rapport de la violence à la morale, à la loi, aux valeurs humaines,
- Comment se positionner par rapport à la violence,
- Analyser les relations entre la violence et les religions, entre la violence et les modes de gouvernance,
- Tenter une analyse morale

de la violence,

- Rapporter un témoignage d'une violence dont nous avons été témoin sans en avoir été victime.
- Elobarer une nouvelle approche de la violence, par une meilleure prise de conscience et comment l'intégrer à sa philosophie de vie, construire une morale de son propre comportement et voir comment la diffuser dans l'intérêt de tous.

Quel serait le dénominateur commun de tous ces récits et analyses de la violence ?

La violence est-elle inéluctable ? Peut-on hiérarchiser les types de violence jusqu'à en définir une bonne violence et une mauvaise violence ?

Que de questions suggère le thème de la violence !

Pour ma part, le thème de la violence est fondamental, car il est au cœur des conflits qui nous agitent.

Dans notre société civilisée, la violence devient un moyen de communication comme un autre, car il est malheureusement banalisé et surtout donné en exemples par ceux qui gouvernent notre vie :

- Les politiques, par un clivage du jeu politique, par des réactions brutales qui remplacent les échanges des idées. Il y a comme un jeu de concurrence alimenté par le goût du pouvoir et la recherche par tous les moyens de garder ses acquis et sa place dans l'arène politique
- Les dirigeants d'états, qui instrumentalisent les valeurs de la population de leur état, au profit d'un intérêt particulier en utilisant une réécriture du roman national, ou tout simplement sont devenus des autocrates,
- Les grandes sociétés leaders

dans leur domaines, qui pour gagner toujours plus d'argent et de pouvoir, ont remplacé leur rôle de serveurs des populations par la recherche d'une relation d'emprise par le biais d'une course à la consommation, au détriment de la santé publique, des valeurs écologiques, du bien-être individuel.

Toutes ces violences interpersonnelles attaquent nos résistances intra personnelles à la violence et alimentent le recours à la violence, quelle qu'elle soit, d'abord chez les plus faibles psychologiquement, ceux dont la morale est à géométrie variable, et également ceux pris par l'enchaînement des difficultés de la vie. La violence devient comme un virus dont la circulation est amplifiée par la mondialisation des moyens de communication, le développement des réseaux sociaux, la dégradation des valeurs humaines, l'expansion des mouvements migratoires qui finissent par déborder les capacités d'intégration ou simplement de « vivre ensemble ».

Il y a bien des contre-pouvoirs individuels, groupaux, institutionnels..., au départ des individualités qui tentent de lutter contre la violence, en dénonçant ceux qui détiennent le pouvoir sans respect de l'autre, en cherchant à fédérer les énergies et en proposant des organisations et des modes de vie différents. Mais souvent le combat est inégal et nécessite persévérance et conviction. Chacun à son niveau peut lutter contre la violence pour une société plus juste et plus humaine.

La violence est latente en chacun de nous, elle remonte souvent à la conscience de manière inconsciente, stéréotypée, comme un trop plein d'énergie négative. Il faut beaucoup d'attention, d'introspection, de conscience, de discipline, d'un minimum de valeurs morales et de volonté, pour la

reconnaître et la combattre, quand nous cédon à la violence, souvent malgré nous. La bataille contre la violence qu'elle soit interne ou externe, doit avoir comme boussole le respect de l'autre, de son espace vital, de son intégrité physique et psychique. Cela demande un travail quotidien, car souvent elle est invisible et nous sommes souvent sourds et aveugles. Le bouddhisme, par exemple, en a fait une philosophie, qui peut servir d'exemple, car rien de grand et de bon ne peut se faire avec la violence, dans la violence !

A mon niveau, j'ai toujours mis en avant l'élévation du niveau de conscience, le respect des valeurs morales et humaines fondamentales, la communication entre individus et le développement du lien social, sous toutes ses formes.

Hervé BERNARD



Marie-Christine

NOIR

PROPOS SUR LA VIOLENCE

J'ai toujours aimé les faits divers, une façon de percevoir la vie, les actes, les pensées des gens dits « ordinaires ». Je prends ainsi la température d'une région ou d'une période ou d'un groupe.

Force est de constater que l'on est actuellement abreuvé de violences en tous genres, au plan mondial, sociétal et individuel. On est gavé mais je continue de-ci, de-là à satisfaire mon insatiable curiosité. Dernièrement, je découvre l'histoire d'un meurtre au motif sidérant. Je vous livre le début de l'article sur ce fait divers.

Journal Le Monde – Article du 12/06/26 – Rubrique Enquête -

« Dans les Ardennes, l'inconscience d'une adolescence qui tue ses grands-parents et promet de ne pas recommencer ».

Le 31 mars, François et Danielle, septuagénaires appréciés de tous, sont retrouvés morts chez eux, à Villers-Semeuse. Leur petite-fille de 16 ans et son petit ami de 15 ans ont avoué le double assassinat. Le motif ? « Ils voulaient nous empêcher de vivre notre amour », a déclaré l'adolescente en l'absence de toute émotion et sans conscience de la gravité des faits commis.

Sur l'une des rares photos d'eux que leurs proches ont accepté de donner à la presse, François et Danielle, 71 et 74 ans, prennent la pose, attablés dans leur cuisine. Sa main droite à elle enveloppe délicatement son épaule à lui, ils sourient tous deux, fixent l'objectif. Sur la table, deux verres d'eau, le reste d'une part de gâteau. Reproduite par le journal local L'Ardennais, l'image est ainsi légendée : « François et Danielle ont connu quarante-sept ans de mariage et de bonheur. » Contacté par Le Monde, Bruno, leur gendre (qui a requis l'anonymat), assure : « Je ne les ai jamais vus se disputer. » A l'arrière-plan, on aperçoit, près de l'escalier qui conduit au premier étage, des photos d'enfants, un peu anciennes, accrochées aux murs, comme chez tous les grands-parents ou presque.

Jusqu'au 30 mars, jour de leur assassinat à leur domicile par leur petite-fille de 16 ans et son petit ami de 15 ans, la vie suivait paisiblement son cours, rue du Onze-Novembre, à Villers-Semeuse (Ardennes), 3 600 habitants, à 5 kilomètres au sud-est de Charleville-ézières, en allant vers Sedan. Une petite rue qui finit en impasse, une cité ouvrière où toutes les maisons de brique sont contiguës. Un rez-de-chaussée, un étage, un petit jardin derrière....

Je ne suis même pas étonnée, juste dépassée, impuissante. A chaque minute la violence est là, tapie, proche. Que l'on parle individu, société, d'une partie du monde, d'une culture ou d'une autre la violence surgit. Les médias nous abreuvent, nous informent. Chacun se gère, le mieux qu'il peut picore, puise dans son mental, sa force de vie, et continue son chemin.

La violence est partout, autour de nous, nous avons depuis toujours

appris à vivre avec et même parfois nous vivons des longues périodes en paix, en profitant du Beau, des éléments naturels proches ou lointains qui nous semblent éternels, rassurants. Tout est mouvement, donc imprévisible.

Chaque humain a de la violence en lui. Serait-ce lié à notre instinct de survie ? Notre aspect animal très domestiqué mais tapi, et, naturel, précieux prêt à surgir ?

Chacun réalise son parcours avec ses valeurs l'éducation, la culture, l'amour, les liens qu'il a ou pas avec l'invisible, l'au-delà, la création, la boulimie de savoir, la curiosité etc... chacun fait de son mieux pour résister continuer, aimer, garder son âme d'enfant qui s'émerveille et accepte sans comprendre. La violence est, elle aussi, imprévisible.

Il faut oser, tout, et accepter qu'après la pluie ou même pendant l'orage on puisse se sentir léger, heureux.

J'ai connu cette violence énorme qui vous submerge le désir violent de faire du mal le plus que possible. Comment ai-je réussi à éviter l'acte ? Un peu grâce à ces pensées cruelles et sordides ? En analysant ma situation ? Un désir primaire de vengeance ne devait pas me nuire. Peur de la prison ? Je crois surtout que j'ai eu peur de n'être même pas soulagée. Ma douleur était morale : la trahison de mon compagnon, qui a profité de ma faiblesse. Gérer, comprendre qu'il était méprisable. Faire avec ce fait. mais tuer : non, Passagère. En effet, en sortant de l'hôpital ou j'ai passé une huitaine pour subir une intervention concernant le cancer du sein que j'avais, j'ai découvert que mon compagnon avait amené chez nous sa maîtresse. J'ai eu la haine, c'était une trahison et n'ai eu qu'un seul objectif lui faire mal, très mal. Comment ? Chaque matin après son départ, je regardais mes couteaux et envisageais toutes les façons de le tuer en le torturant. Je devenais obsessionnelle, très an-

goissée, j'ai pris un rendez-vous en urgence avec un psychiatre qui me connaissait quelque peu, pour lui demander conseil. Ce désir de vengeance était le signe de ma force de vie, désir d'exister. Rien d'inquiétant puisque pas de passage à l'acte mais un appel à l'aide pour trouver le chemin. La vengeance serait peut-être plus tard.

La limite entre la pensée et l'acte est ténue, tout peut basculer. Oser demander, questionner signifie être conscient du danger. La violence est dangereuse, et nécessite une grande force pour ne pas céder à ses pulsions. J'avoue avoir peur de la violence physique et sait qu'elle peut surgir très vite.

Ce fait divers m'a interpellée dans mes entrailles : chacun même éduqué peut basculer dans une violence odieuse, qui n'a aucun sens. Que faire :

VIVRE être le plus que possible heureux, si on le peut rayonner, partager.

Marie-Christine NOIR



Jacqueline
de PIERREFEU

LA VIOLENCE AU HONDURAS

Avec l'aide de CHAPGPT...

La violence a un impact profond sur le **conscient collectif** (ou plus précisément l'**imaginaire collectif** et les représentations sociales partagées) d'un pays. Dans le contexte du Honduras, où la population a été exposée pendant des décennies à des niveaux élevés de criminalité, d'insécurité et de violence organisée, les effets dépassent largement les victimes directes.

1. La violence devient une référence mentale permanente

Lorsqu'une société est exposée de façon répétée à la violence, celle-ci

cesse d'être perçue comme un événement exceptionnel et devient une partie du paysage psychologique collectif.

Les conséquences incluent :

- Une vigilance constante (« il faut toujours faire attention »).
- Une anticipation du danger même dans des situations ordinaires.
- Une tendance à interpréter les intentions des autres avec méfiance.
- Une normalisation de certains comportements agressifs.

Au niveau collectif, cela produit une culture de la prudence, mais aussi de la peur.

2. Érosion de la confiance sociale

La confiance est l'un des piliers fondamentaux d'une société saine. Lorsque la violence est omniprésente :

- Les citoyens font moins confiance aux inconnus.
- Les communautés deviennent plus fragmentées.
- Les institutions sont perçues comme incapables de protéger la population.
- Les relations sociales se construisent davantage sur la protection que sur la coopération.

Les psychologues sociaux parlent parfois d'un « capital social affaibli », c'est-à-dire une diminution de la capacité des individus à agir collectivement pour le bien commun.

3. Transmission intergénérationnelle du traumatisme

Même les personnes qui n'ont pas été directement victimes peuvent hériter de la peur de leurs parents ou de leur communauté.

Par exemple :

- Les enfants apprennent très tôt quels quartiers éviter.

- Ils intériorisent l'idée que le monde est dangereux.
- Ils développent des stratégies de survie psychologique avant même d'avoir vécu un événement traumatique.

Ce phénomène est connu sous le nom de **transmission transgénérationnelle du traumatisme**.

4. Modification de l'identité nationale

Lorsque la violence devient un thème dominant dans les médias et les conversations quotidiennes, elle peut influencer la manière dont une nation se perçoit elle-même.

Au Honduras, certaines personnes peuvent développer :

- Un sentiment d'impuissance collective.
- La croyance que la violence est inévitable.
- Une image négative du pays à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières.

Cette dynamique peut engendrer ce que les psychologues appellent une **identité collective blessée**.

5. Adaptations psychologiques paradoxales

Face à une exposition prolongée à la violence, les populations développent des mécanismes d'adaptation :

- Désensibilisation émotionnelle,
- Humour noir,
- Résignation,
- Hypervigilance,
- Solidarité communautaire accrue dans certains quartiers.

Ces mécanismes permettent de survivre psychologiquement, mais peuvent aussi masquer une souffrance profonde.

6. Effets sur les aspirations et l'avenir

Dans les contextes de violence chronique, les individus ont sou-

vent plus de difficulté à se projeter dans le long terme.

On observe parfois :

- Une focalisation sur le présent,
- Une diminution de la confiance dans l'avenir,
- Une augmentation des projets migratoires,
- Un sentiment que les efforts personnels ne suffisent pas pour changer sa situation.

Au niveau collectif, cela peut réduire l'engagement civique et la participation sociale.

7. La résilience collective existe aussi

Il serait cependant réducteur de ne voir que les effets négatifs. Les sociétés confrontées à l'adversité développent souvent :

- Des réseaux familiaux très solides,
- Une forte capacité d'entraide,
- Des communautés de soutien,
- Une créativité sociale pour faire face aux difficultés.

Au Honduras, malgré les défis liés à la violence, de nombreuses communautés, associations, églises, écoles et organisations locales contribuent à renforcer la cohésion sociale et la résilience collective.

Synthèse psychologique

D'un point de vue psychologique, la violence chronique au Honduras n'affecte pas seulement les individus ; elle façonne la mémoire collective, les croyances, les relations sociales et la vision de l'avenir. Le conscient collectif tend alors à s'organiser autour de trois axes principaux :

1. **La peur** (perception permanente du risque).
2. **La méfiance** (affaiblissement de la confiance sociale).
3. **La résilience** (capacité à s'adapter et à reconstruire du

sens malgré l'adversité).

C'est l'interaction entre ces trois dimensions qui influence aujourd'hui une partie importante de la culture psychologique et sociale hondurienne.

Jacqueline de PIERREFEU



Philippe
DELAGNEAU

LA VIOLENCE

Confronté à cette réalité rendue évidente par mes observations et mes propres manifestations, il m'a fallu beaucoup de temps et d'années, de questionnements et de réponses satisfaisantes ou non pour arriver aujourd'hui à une certaine compréhension. A celle-ci, attachée à des « valeurs supérieures » ou dites « supérieures », s'imposait bientôt à mon être une autre réalité tout aussi évidente que je nommerai l'harmonie, l'équilibre.

Cela me rappelle une sentence Arménienne extraite d'un ouvrage : « Un bâton a toujours deux bouts ». Certaines forces sont engagées, des forces qui s'opposent et qui créent pourtant en leur point de rencontre un équilibre, une harmonie. Je me souviens de ce point si particulier que je m'exerçais à trouver durant ma jeune enfance. Je prenais un bâton et j'essayais de trouver le point d'équilibre en le posant sur mon index. Je me rappelle ma concentration, mes efforts et ma joie intérieure d'obtenir ce résultat pas toujours évident.

Il m'est tout naturellement apparu bien plus tard, d'autres interrogations relatives cette fois-ci à la violence cosmique et à l'existence présumée d'un Amour divin évoqué dans les principales religions monothéistes.

* * *

Que venait faire cette violence ob-

jective, ces destructions au sein de la Création que l'on dit divine ? Et cet Amour divin, qu'en est-il exactement ? Toutes ces réflexions m'amènèrent à construire peu à peu une vérité que je définie comme telle parce qu'elle me convient mieux. Il m'a fallu sacrifier bien des croyances, bien d'autres vérités, étrangement, sans qu'il me vienne à remettre en cause l'existence d'une réalité qui nous transcende, qui nous élève, enfin d'une Conscience que nous n'imaginons même pas dans le déni de nous-même, une conscience pourtant concevable intellectuellement, perceptible dans ma sensibilité et matérialité.

* * *

Je vais exposer ici une certaine compréhension en commençant par la pensée que Monsieur De Maleville, pressentant son départ, écrivit à sa femme Graciela :

« Aie confiance. Tu n'es jamais seule. La vie est une aventure merveilleuse. C'est un exil, c'est vrai. Mais il nous est demandé de témoigner de la présence permanente du divin en nous dans cette « vallée de larmes » même, c'est le sens de la vie terrestre ».

* * *

« Quelle est le sens de la vie terrestre dans cette vallée de larmes » où la création se confronte à la destruction, la vie à la mort, l'amour à la haine, la conscience à la non conscience) ?

Une approche psychologique et ésotérique, dans le domaine de la subjectivité, propriété propre au vivant, envisage que la non-conscience pour l'homme revient à évoquer un sommeil psychologique ou d'automatisme, un sommeil hypnotique ou l'homme disparaît littéralement, soumis et identifié à ses fonctions intellectuelles et émotionnelles. L'homme agirait donc la plupart du temps mécaniquement, la colère, la haine, la jalousie, la domination, le ressentiment seraient automatiques, engendrant différentes formes de violence qui

ne seraient que le produit, le résultat, de l'identification et de l'absence de conscience de soi.

Dans ses relations, l'homme serait fortement identifié à ses opinions, à l'image de lui-même, à ses désirs, à ses émotions, à ses propres projections, à ses besoins, à ses blessures, protégé par un égo surdimensionné devenu accidentellement le maître d'une machinerie, un usurpateur ne supportant pas la contradiction et qui ne connaît qu'une seule chose « le combat âprement justifié ».

* * *

Toutes ces réactions constitueraient déjà une forme de violence, même lorsqu'elles ne prennent pas la forme d'une agression physique. Car cette mécanique produirait à son tour inévitablement et à l'échelle planétaire, des conflits et des guerres sans fin qui ne pourraient être stoppées que par une transformation intérieure de l'être humain.

La racine de la violence guerrière se trouverait donc d'abord dans la structure psychologique de l'homme, elle refléterait la guerre intérieure que l'homme se livre à lui-même pour éviter de « souffrir », éviter d'éprouver des remords de conscience, et continuer à dormir.

* * *

Alors, qu'en est-il de la violence cosmogonique, de cette violence inscrite dans la structure même du cosmos, qu'en est-il de la place de l'Amour divin dans Sa Création ?

Un enseignement ésotérique nous dit que l'univers ne serait pas fondé sur l'harmonie au sens sentimental du terme. Le cosmos est traversé par des forces opposées et des tensions permanentes. Si je reprends mon initiation dans ma toute première jeunesse, les extrémités du bâton représentent symboliquement deux forces en présence, la troisième étant représentée par

mon index situé au point d'équilibre. Ces trois forces fondamentales sont aussi représentées dans les religions monothéistes, dans l'architecture des églises chrétiennes, le signe de croix dans le christianisme, le Père, le Fils et le Saint Esprit (ou le Verbe), cette dernière force représentant la Conscience.

La Création, sa grande Nature, impliquerait donc une forme de conflit, de résistance ou de friction, ou sans opposition, rien ne pourrait apparaître ni se transformer. Le développement qu'il soit cosmique ou humain, ne peut donc être linéaire ni paisible.

Dans cette perspective, la « violence cosmogonique » ne renvoie pas à une violence morale (cruauté, malveillance), mais à une tension inhérente à la Création qui exigerait sacrifice, transformation et lutte entre des forces contraires. Pour l'homme par exemple, un chemin de conscientisation consisterait à détruire les illusions sur lui-même, à renoncer à l'orgueil et aux identifications, à choisir les influences et les habitudes favorables à un développement intérieur. Cette violence ne serait donc pas une violence destructrice exercée contre soi-même ou autrui, mais une action transformatrice d'un égo mécanique.

* * *

De même, l'Amour divin ne devrait pas être considéré du point de vue du sentiment, il ne serait pas une affection protectrice qui éviterait à l'homme toute épreuve. A l'image du cosmos structuré par des lois exigeantes, la croissance intérieure de l'homme passerait par l'effort et la confrontation à soi-même. Ainsi, ce qui est vécu dans son quotidien comme une violence pourrait devenir une occasion d'éveil si l'homme l'utilisait pour se connaître lui-même, plutôt que d'être dans une réaction mécanique qui, soit dit en passant, génère une autre souffrance, inutile pour sa

croissance intérieure et consummatrice en énergie.

Il serait proposé à l'homme de participer consciemment à l'ordre cosmique par « l'effort volontaire » et le « rappel de soi ». L'Amour divin se manifesterait alors comme une force de compréhension, de présence et de soutien, il ne pourrait apparaître en l'homme que dans la mesure où il deviendrait plus conscient de lui-même en se libérant des réactions mécaniques de l'ego qui s'accompagnent toujours d'une compréhension réelle de soi et de l'autre.

* * *

En synthèse, la véritable violence serait le sommeil psychologique de l'être qu'il exerce inconsciemment sur lui-même en vivant mécaniquement, qu'il exerce inconsciemment sur les autres par ses émotions et ses pensées négatives, son égoïsme et ses identifications, qu'il exerce inconsciemment sur le monde en restant séparé de l'ordre cosmique.

Quant à l'Amour divin, il agirait dans « cette vallée de larmes » comme une Force qui cherche à réveiller l'homme endormi afin de lui redonner la place qu'il devrait occuper dans l'échelle de la Création.

* * *

Je pense à la position de Bouddha qui adossé à son arbre atteint le Nirvana, c'est-à-dire la plénitude absolue pour un être terrestre, la paix, l'harmonie indescriptible d'un être enfin unifié, l'harmonie d'un équilibre parfait où se perçoit enfin physiquement dans toutes ses densités l'Amour divin. Où est la sentimentalité dans cette réalité physique, objective, d'une densité extrêmement subtile ?

Je pense aussi tout particulièrement au Christ qui s'est volontairement et consciemment sacrifié afin de délivrer un témoignage éveillé aux hommes. Reconnaissons et remercions ceux par qui l'éveil est pos-

sible, merci Jacques, merci Georges, merci Graciela, sans qui, rien de ce que j'ai écrit n'aurait été abordé ni peut-être compris.

Fait à Chessy, le 29 juin 2026

Philippe DELAGNEAU



Claudine THOMAS

LA VIOLENCE

De nos jours, la violence semble sans limite, ne faisant me sembler-t-il que progresser.

L'homme ne semble pas prendre conscience suffisamment de son implication dans tous les domaines de la vie, relationnel, environnemental.

C'est un phénomène complexe aux causes multiples et aux conséquences graves. En encourageant le respect, le dialogue et la sécurité, il est possible de construire un environnement plus sûr et plus harmonieux.

La prévention de la violence est l'affaire de tous. L'homme en a-t-il conscience et en est-il encore capable ?

Fait à Chessy, le 29 juin 2026

Claudine THOMAS

EDITORIAL

La "violencia" es el segundo tema, uno no elegido por E. Graciela Píoton-Cimetti de Maleville, presidenta de SOS Psicólogo.

Lamentablemente, falleció el 31 de enero de 2023, pero deseaba que su labor —especialmente a través de la asociación— continuara: acercando la psicología al público más amplio posible, destacando las perspectivas que esta ofrece para el autoconocimiento y el apoyo psicológico, y difundiendo la psicología analítica junguiana.

Para Freud, el inconsciente es un concepto fundamental del psicoanálisis; Jung amplió su alcance para llegar a un inconsciente compartido por todos los seres vivos —y tal vez por la naturaleza en general—.

"El inconsciente colectivo"

Para ilustrar el tema de Jung, el equipo de SOS Psicólogo ha seleccionado un texto de Graciela, extraído de su obra **Aspectos psicosociales de C. G. Jung**, en el que describe la estructura de la psique.

Equipo de SOS PSICOLOGO



**Graciela
PIOTON-CIMETTI
de MALEVILLE**
Psicoanalista

LA VIOLENCIA SOCIAL SEGÚN JUNG

IV. – Formación de símbolos

En el glosario de la *Introducción a la psicología de Jung*, Frieda Fordham dice:

"Símbolo es la expresión de algo relativamente desconocido que no puede transmitirse de otro modo."

Jung en su *Energética psíquica y esencia del sueño* explica que:

"El símbolo es una máquina psicológica... El primer rendimiento que el hombre primitivo arranca a la energía instintiva por la formación de analogías es la magia. Una ceremonia mágica tiene ese carácter, cuando no se la lleva a su término, hasta el rendimiento efectivo de un trabajo, sino cuando se la detiene en la fase de expectación. En tal caso, la energía es derivada hacia un nuevo objeto creando un nuevo dinamismo. Sólo conserva su carácter mágico mientras no rinde un trabajo efectivo. La ventaja lograda con

la ceremonia mágica radica en que el objeto que se acaba de investir adquiere una efectividad potencial con relación a lo psíquico. Su nuevo valor le confiere carácter determinante y creador de representaciones, de modo que atrae y ocupa, más o menos, permanentemente al espíritu”.

La energía natural es en su mayor parte desperdiciada y sólo una pequeña parte es prácticamente utilizable.

La energía libidinal no captada mantiene el ritmo de los procesos vitales.

Gradiente de temperatura simboliza la diferencia térmica entre dos estados distintos y en lo psíquico acaece que poseyendo el símbolo un gradiente más empinado que la naturaleza, la libido es convertible en formas distintas.

Luego el exceso natural de energía es susceptible de derivación hacia productos útiles, a través del símbolo transformador.

“Lo que llamamos símbolo es un término, un nombre o una pintura que puede ser conocido en la vida diaria, aunque posea connotaciones específicas además de su significado corriente y obvio. Representa algo vago, desconocido u oculto para nosotros. Muchos monumentos cretenses, por ejemplo, están marcados con el dibujo de la doble azuela. Este es un objeto que conocemos, pero desconocemos sus proyecciones simbólicas... Así una palabra o una imagen es simbólica cuando representa algo más que su significado inmediato u obvio. Tiene un aspecto inconsciente más amplio que nunca está definido con precisión o completamente explicado. Ni se puede esperar definirlo o explicarlo. Cuando la mente explora el símbolo, se ve llevada a idear lo que yace más allá del alcance de la razón. La rueda puede

conducir nuestros pensamientos hacia el concepto de un sol *divino*, pero en este punto, la razón tiene que admitir su incompetencia; el hombre es incapaz de definir un ser *divino*... Como hay innumerables cosas más allá del entendimiento humano, usamos constantemente términos simbólicos para representar conceptos que no podemos definir o comprender del todo. Esta es una de las razones por las cuales todas las religiones emplean lenguaje simbólico o imágenes. Pero esta utilización consciente de los símbolos es sólo un aspecto de un hecho psicológico de gran importancia: el hombre produce símbolos inconsciente y espontáneamente en forma de sueños.”

“Sin embargo, hay muchos símbolos entre ellos los más importantes que no son individuales sino *colectivos* en su naturaleza y origen. Son principalmente imágenes religiosas. El creyente admite que son de origen divino, que han sido revelados al hombre. El escéptico, dice rotundamente que han sido inventados. Ambos están equivocados. Es cierto, como dice el escéptico que los símbolos religiosos y los conceptos fueron durante siglos objeto de elaboración cuidadosa y plenamente consciente. Es por igual cierto, como lo es para el creyente que su origen está tan enterrado en el misterio del remoto pasado que no parece tener origen humano.”

Para la mente científica, fenómenos tales como las ideas simbólicas son un engorro porque no se pueden formular de manera que satisfaga al intelecto y a la lógica. Pero, en modo alguno, son el único caso de este tipo en psicología. La incomodidad comienza con el fenómeno del « afecto » o emoción que se evade de todos los intentos del psicólogo para encasillarlo con una definición. La causa de esa dificultad es la misma en ambos casos: la intervención del incons-

ciente.

« Conozco el punto de vista científico para comprender que es de lo más molesto tener que manejar fenómenos que no se pueden abarcar en forma completa o adecuada. El engorro de estos fenómenos es que los hechos son innegables y, sin embargo, no se pueden formular en términos intelectuales.”

Cuando el psicólogo se interesa por los símbolos, primeramente se ocupa de los símbolos ‘naturales’ distinguiéndolos de los ‘culturales’... Los símbolos culturales son lo que se han empleado para expresar las ‘verdades eternas’ y aún se emplean en muchas religiones. Pasaron por muchas transformaciones, e incluso, por un proceso de mayor o menor desarrollo consciente y, de ese modo, se convirtieron en imágenes colectivas aceptadas por las sociedades civilizadas. Allí donde son reprimidos o desdeñados su específica energía se sumerge en el inconsciente con consecuencias impredecibles. La energía psíquica que parece haberse perdido de ese modo, sirve, de hecho, para revivir e intensificar todo lo que sea culminante en el inconsciente; tendencias que, quizá no tuvieron hasta entonces ocasión de expresarse, a las que, no se les permitió una existencia desinhibida en nuestra conciencia.

El actual fenómeno de la violencia colectiva, social y sistemática al cual asistimos, podría ser explicado de acuerdo a la psicología de Jung, de esta manera: símbolos colectivos de gran valor hasta hace 30 ó 40 años – Dios-Patria-Hogar-Familia – han desaparecido del consciente de muchísimas personas, pero eso de acuerdo a Jung significa que están sumergidos en el inconsciente donde se van cargando de energía libidinal sobrante de los procesos psíquicos conscientizados y actúan elementos del inconsciente colectivo que hasta ese momento no tenían la energía sufi-

ciente para salir a luz. No están estructurados dado su arcaísmo y por ello su mayor gradiente de violencia. Esto determina emergentes sociales que reemplazan los sumergidos en el inconsciente por otros sustitutivos inflacionados de significación primitiva.

Nietzsche ha dicho: *Dios ha muerto*.

El símbolo de Dios ha desaparecido del consciente. Se ha sumergido en el inconsciente colectivo allí activa arquetipos arcaicos que en virtud de esta energía psíquica adquieren el poder pero aparecen en la sobrefaz de la convivencia social bajo la forma más primitiva del ser humano: la violencia.

El arquetipo de Wotan engendró la figura Hitler, con su secuela de guerra, violencia, persecución racial, sentimiento de poder, promesas absurdas.

Todas estas eran pautas y ritos de una liturgia primitiva arcaica y de guerra dionisiaca y destrucción cuyo único Dios era el líder porque reunía el poder temporal y el emocional.

La guerrilla es el exponente más arcaico de la expresión del arquetipo de la violencia.

Tales tendencias forman una «sombra» permanente y destructiva en potencia en nuestra mente consciente. Incluso las tendencias que, en ciertas circunstancias, serían capaces de ejercer una influencia beneficiosa, se transforman en demonios cuando se las reprime. Esa es la razón por la cual mucha gente bien intencionada le teme al inconsciente y, de paso, a la psicología.

Nuestros tiempos han demostrado lo que significa abrir las puertas del inframundo. Cosas cuya enormidad nadie hubiera imaginado en la idílica inocencia del primer decenio de nuestro siglo han ocurrido y han trastocado nuestro mundo. Desde entonces, el mundo ha permanecido en estado de esquizofrenia.

No solo la civilizada Alemania vo-

mitó su terrible primitivismo, sino que también Rusia estuvo regida por él y África estuvo en llamas. No es de admirar que Occidente se sienta incómodo.

“El hombre moderno no comprende hasta que punto su racionalismo, que destruyó su capacidad para responder a las ideas y símbolos numínicos, le ha puesto a merced del *inframundo* psíquico. Se ha librado de la *superstición*, o así lo cree, pero mientras tanto perdió sus valores espirituales hasta un grado positivamente peligroso. Se desintegró su tradición espiritual y moral y, ahora, está pagando el precio de esa rotura en desorientación y disociación extendidas por todo el mundo.”

El hombre occidental dándose cuenta del agresivo deseo de poder del Este se vió forzado a tomar medidas de defensa extraordinarias, al mismo tiempo que a jactarse de su virtud y buenas intenciones.

Jung decía, con respecto a esa situación, sin toma de conciencia crítica del hombre occidental, en un momento en el cual nada podía llevar a pensar en una posible caída de la cortina de hierro que:

“Lo que no consigue ver es que son sus propios vicios que ha cubierto con buenos modales internacionales, los que el mundo comunista le devuelve, descarada y metódicamente como un reflejo en el rostro. Lo que Occidente toleró, aunque secretamente y con una ligera sensación de vergüenza, la mentira diplomática, el engaño sistemático, las amenazas veladas, sale ahora a plena luz y en gran cantidad procedente del Este y nos ata con nudos neuróticos. Es el rostro de la sombra de su propio mal que sonríe con una mueca al hombre occidental desde el otro lado del telón de acero. Es este estado de cosas el que explica el peculiar sentimiento de desamparo de tantas gentes de las sociedades occi-

denciales. El mundo comunista como puede observarse tiene un gran mito, al que llamamos ilusión con la vana esperanza de que nuestro juicio superior lo haga desaparecer. Es el sueño arquetípico, consagrado por el tiempo de una *edad de oro*, o *paraíso* donde todo se provee en abundancia y un jefe grande, justo y sabio, gobierna el jardín de infancia de la humanidad. Este poderoso arquetipo, en su forma infantil se ha apoderado de ellos, pero jamás desaparecerá del mundo con la simple mirada de nuestro superior punto de vista. Incluso lo mantenemos con nuestro propio infantilismo occidental también aferrado por esa mitología. Inconscientemente, acariciamos los mismos prejuicios, esperanzas y anhelos. También creemos en el estado feliz, la paz universal, la igualdad de los hombres en la justicia, en la verdad y, no lo digamos en voz demasiado alta, en el reino de Dios en la tierra.”

Esta formación de símbolos por el inconsciente demostró algo inesperado. Sus estrechas relaciones con los antiguos mitos. Desde luego, éstos, por lo general aparecen cubiertos por las estructuras culturales, pero aún así, no es difícil identificarlos con los eternos de la humanidad.

“Porque las analogías entre los mitos antiguos y las historias que aparecen en los sueños de los pacientes modernos no son triviales ni accidentales. Existen porque la mente inconsciente del hombre moderno conserva la capacidad de crear símbolos que en otros tiempos encontró expresión en las creencias y mitos del hombre primitivo. Y esa capacidad aún desempeña un papel de vital importancia psíquica.”

Este vínculo crucial entre mitos primitivos o arcaicos y los símbolos producidos por el inconsciente

colectivo es de inmensa importancia práctica para el analista. Le permite identificar e interpretar esos símbolos en un contexto que les da perspectiva histórica y tam-

bién significado psicológico.

El mito del héroe es el mito más común y mejor conocido del mundo...

Graciela PION-CIMETTI de

MALEVILLE

Doctora en psicología clínica y social
Psicoanalista, socióloga et sofrologa
Caballero de la Legión de Honor

A PROPOS DE JUNG



**Graciela
PION-CIMETTI
de MALEVILLE**

ESSENCE ET STRUCTURE DE LA PSYCHE

Jung entend par psyché une totalité, intégrée par les processus conscients et inconscients en interaction dynamique compensatrice et fonctionnelle.

La psyché est composée de deux sphères complémentaires : le conscient et l'inconscient. Dans les deux sphères, le moi participe.

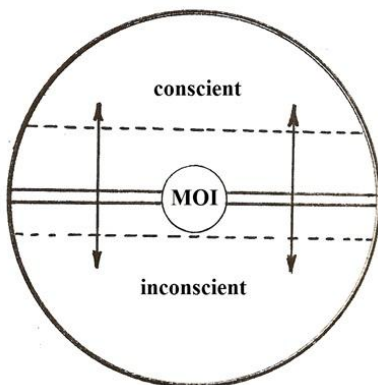


schéma n° 1

Dans ce schéma de Jacobi, le moi est représenté par un secteur situé entre les sphères du conscient et de l'inconscient. Ces portions de la psyché ne se complètent pas seulement. Elles agissent, de surcroît, sous forme compensatrice. Pour en revenir à notre schéma, le moi peut être plus ou moins inclus dans le conscient ou dans l'inconscient. Le moi, situé comme une abstraction sur la ligne qui divise le conscient et l'inconscient, suit la

marche de cette fluctuation ; c'est-à-dire qu'il peut représenter une plus grande portion de conscient ou d'inconscient, selon le déplacement du niveau. En ce qui concerne la relation existante entre la partie consciente et la partie inconsciente, bien qu'elles apparaissent comme égales sur le schéma, il n'en est pas ainsi. L'inconscient est immensément plus grand.

Jung l'illustre en affirmant que le conscient est comme une petite île flottant sur la mer immense de l'inconscient. En accord avec Jung, nous dirons que l'apparition de la conscience est un événement historique-biographique ; c'est-à-dire qu'elle est le résultat d'une différenciation de l'espèce humaine et de l'homme concret.

Jacobi nous éclaire davantage sur les relations entre le moi et les autres parties de l'appareil psychique sur le schéma n° 2.

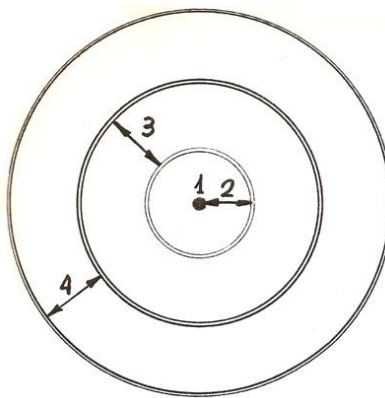


schéma n° 2

Ici, le moi apparaît situé au centre, entouré et porté par la conscience. Selon Jung, il représente :

« La portion de la psyché qui constitue pour moi le centre de ma zone consciente et qui semble de la plus grande conti-

nuité et de la plus grande identité par rapport à *soi-même*. Pour cela, on peut aussi parler de complexe du *moi*. »

À l'extérieur, apparaît la conscience que Jung définit comme :

« La fonction ou l'activité qui maintient la relation des contenus psychiques avec le *Moi*. »

Toute l'expérience qui provient des mondes externe et interne doit être perçue au niveau du moi pour pouvoir être captée.

En dehors du cercle de la conscience, est représentée la sphère de l'inconscient. Le contenu de l'inconscient est formé par deux couches que Jung appelle l'inconscient personnel et l'inconscient collectif, comme il figure sur le schéma n° 2.

Le concept d'inconscient n'est pas une découverte de Jung. Avant lui, il avait déjà été mis en exergue par Carus, par les penseurs du romantisme allemand en général ainsi que par Eduard von Hartmann, Bergson et Janet. Freud apprit comment manier un tel concept.

Jung ne se contenta pas de nommer l'inconscient et de le situer, il le structura et l'organisa comme si c'était une forme en relief, avec des plans, des figures et des valeurs.

Freud avait déjà précédemment entrepris un travail similaire. Dans son analyse, il décrit un « préconscient » constitué par les éléments absents de la conscience, mais qui pouvaient être requis par celle-ci, et un « inconscient » qui n'est pas normalement accessible à la conscience et qui est seulement susceptible de l'être dans certains cas spé-

ciaux comme l'hypnose, le rêve ou l'action thérapeutique de l'analyse psychologique. Cet inconscient se maintient comme tel par l'effet de la « répression », pièce maîtresse de l'édifice freudien.

L'inconscient de Freud est constitué (du moins dans ses premiers écrits), par ces éléments que la conscience a « chassé », presque toujours pour des motifs éthiques et fondamentalement sexuels, en liaison étroite avec le complexe d'Édipe. Abraham – avec l'approbation expresse de Freud – relia ensuite la constitution de cet inconscient aux différentes étapes de la formation de la personnalité adulte : orale, anale et génitale. Plus tard, Jung admit l'existence d'éléments inconscients qui ne sont pas générés par ce mécanisme de « rejet » ; c'est-à-dire qu'ils sont inconscients par essence. Mais, malgré tout, le centre de ses préoccupations et de ses investigations fut toujours constitué par la part de l'inconscient qui provient du rejet par la conscience.

Tous ces éléments forment ce que Jung appelle l'« inconscient personnel ». Mais son attention se focalisa sur ces éléments essentiellement inconscients et avec lesquels se structure l'« inconscient collectif ».

L'inconscient personnel est formé par les matériaux réprimés, parce que son contenu lutte avec ceux de la conscience, pour différentes raisons, généralement d'ordre éthique. De plus, nous devons prendre en compte les éléments qui résultent de perceptions subliminales, c'est-à-dire non captés ou mal captés par la conscience. Se situent également dans l'inconscient personnel les contenus ajournés – puisque la conscience est incapable d'embrasser plus de quatre ou cinq contenus différents. L'ensemble de tous ces matériaux peuvent surgir à tout moment dans le champ de la conscience.

L'inconscient personnel est entouré par l'inconscient collectif. Celui-

ci n'est pas un concept métaphysique ni arbitraire, produit de l'imagination de Jung. Le maître de Zurich insiste à satiété qu'il s'agit de quelque chose d'empirique dérivé de l'observation et non d'un quelconque produit de ses spéculations. L'inconscient collectif s'oppose à l'inconscient personnel, parce que les matériaux qui le constitue ne proviennent pas d'acquisitions personnelles ni ne présentent de spécificité pour chaque individu. Pour cela précisément, on l'appelle « collectif », afin de montrer clairement l'opposition avec l'inconscient personnel.

Jung définit l'inconscient collectif comme le produit de la « structure cérébrale héritière ». C'est la « possibilité héritière du fonctionnement psychique ». Cet héritage est universellement valable pour tous les hommes. L'inconscient collectif est sensiblement le même chez un bushman et chez un new-yorkais. Il va au-delà des catégories de temps et d'espace.

Tous les hommes possèdent une même structure cérébrale, de même qu'en dépit de toutes les conquêtes de la civilisation, notre foie ou notre appareil rénal restent identiques à ceux de l'homme de Cro-Magnon. Propre à cette structure cérébrale il y a un fonctionnement psychique commun, une série de réactions universellement humaines – peut-être universellement animales – qui forment la base de tout le psychisme individuel.

De la même manière que le système nerveux adopte dans la vie animale des formes déterminées, c'est-à-dire qu'il remplit sa fonction en utilisant des solutions déterminées – par exemple, les conduits nerveux, le cortex cérébral, l'entrecroisement des conduits, etc. –, la psyché se présente aussi à nous de manière ancestrale sous des formes telles qu'elles ne nous échappent pas, parce que nous les rencontrons chez les peuples primitifs comme dans les vestiges des cultures disparues ou les régions les plus éloignées. Il convient d'imaginer que le système nerveux des mammifères supérieurs – comme il en va pour d'autres organes – aurait pu être construit différemment et que les disposi-

tifs qu'étudient l'anatomie et la physiologie constituent une des formes possibles pour résoudre le problème de la vie de relation de l'être vivant.

De la même manière, nous trouvons, quand nous examinons l'histoire de l'humanité, un répertoire de réactions vitales, de mythes, de croyances, de tendances, qui sont communes à tous les hommes à toutes les époques, et qui, sous les apparences les plus variées, démontrent une propension commune de l'esprit à se cristalliser toujours sous les mêmes formes.

C'est sur ce fait irréfutable que Jung base son concept de l'inconscient collectif.

Ainsi, des deux côtés de l'Atlantique, nous rencontrons des vestiges de mythes, des constructions architectoniques, des légendes très semblables, de même que tous les peuples de l'antiquité ont développé le même étonnant savoir mathématique. Ce phénomène ne peut être conçu que si nous pré-supposons une même « ligne de force » ou « axe de cristallisation ».

Hormis cette analyse qu'il tire de l'étude de la culture des peuples, Jung découvre des similitudes surprenantes dans l'analyse des rêves de ses patients. Dans l'un d'eux, apparaissent des éléments, qui sont impossibles à imaginer avec une origine simplement individuelle. Ainsi cet ingénieur new-yorkais qui a rêvé d'un mandala tibétain et qui en a dressé une représentation sans rien savoir du sujet et en ignorant que cette image apparue en songe était l'exacte reproduction d'un mandala figurant dans un temple du Tibet. Les axes de cristallisation qui commandent les réactions de la psyché s'orientent toujours de la même manière déterminée et utilisent les mêmes modèles que Jung a appelé les « archétypes ».

« Les archétypes représentent ou personnifient certaines instances de la psyché obscure primitive, des racines mêmes de la conscience. »

Jung emprunta l'expression « ar-

chétype » à saint Augustin, ce qui suggère une certaine relation entre les archétypes jungiens et les « idées » platoniciennes. Mais il n'y a pas non plus de doute que le concept jungien d'archétype se rapproche de la « configuration » de la « gestalt ».

Les impressions produites par l'expérience humaine vont s'ordonner dans un système axial de cristallisation des archétypes. Prenons l'exemple où, des profondeurs de l'inconscient du mage, du poète ou, simplement, du sujet qui dort, surgit l'image symbolique d'un visage humain dont un serpent sort de la bouche. Représentation de l'émigration de l'âme – ou de la mort –, cette figure n'a pas été produite pour cette occasion spécifique, mais elle gisait dans l'obscurité de l'inconscient collectif comme schéma. Les « archétypes » s'expriment, selon Jung, dans l'inconscient humain, sous forme de « parabole » ou d'« allégorie ». Les mythes d'Hercule, de Prométhée, la lutte contre le dragon, la renaissance du Phénix, etc., ne sont pas des inventions de l'homme, mais le résultat d'obscurs dynamismes psychiques. Pour cela, ils se rencontrent dans toutes les cultures sous des habillements distincts. Jung en déduit que les « archétypes » sont des forces vitales animiques qui orientent, depuis la couche profonde de l'inconscient collectif, le développement de la psyché individuelle.

« Conformément à l'étendue de notre expérience actuelle, nous pouvons affirmer que les processus inconscients se trouvent dans une relation compensatrice par rapport à la conscience. »

Intentionnellement, Jung utilise le mot « compensatrice » et non pas « antagoniste », parce que la conscience et l'inconscient n'ont pas à être des activités antagonistes, mais ils se complètent dans une totalité supérieure que le psychanalyste suisse appelle le Soi. Dans les

rêves, quand surgissent des images dérivées de l'inconscient personnel :

« Sont significatives des situations quotidiennes que nous avons négligées, des déductions que nous n'avons pas faites, des affects que nous avons réprimés ou des critiques que nous avons omises. Mais, quand nous acquérons, davantage, la connaissance de *soi-même* à travers l'introspection et la technique qui l'accompagne, cette couche de l'inconscient personnel qui gravite au-dessus de l'inconscient collectif doit, à plus forte raison, disparaître. De cette façon, il se crée une conscience qui n'est plus captive dans le monde d'un *moi* mesquin, mais qui devient partie d'un monde objectivement plus large. Cette conscience amplifiée ne sera plus ce conglomerat égoïste de désirs, de peurs, d'espérances et d'ambitions à caractère personnel que nous devons compenser ou éventuellement corriger par des contre-tendances personnelles inconscientes. »

Mais elle s'assimilera à une fonction de relation, orientée vers l'objectif et plaçant l'individu dans une communauté inconditionnelle obligatoire et indissoluble avec le monde.

« Les conflits qui se produisent à ce stade ne sont plus des conflits de désirs égoïstes, dépourvus de difficultés, qui concernent tant le *moi* que les autres. À ce stade, il se traite, au début comme à la fin, de problèmes collectifs et non pas des compensations personnelles qui mobilisent l'inconscient collectif. Il pourra, alors, arriver que l'inconscient produise des contenus qui soient valides non seulement pour l'individu intéressé, mais aussi pour les autres, y compris pour beaucoup de gens et, à la rigueur, pour tout le monde. »

Plus loin, Jung dit :

« Cependant, les processus de l'inconscient collectif ne concernent pas seulement les relations plus ou moins personnelles de l'individu avec sa famille ou avec le groupe social avec lequel il maintient un contact, mais ils concernent aussi ses relations globales avec la société, avec la société humaine en général. Plus ample et plus impersonnelle sera la condition productrice de la réaction inconsciente, plus significative, hétérogène et dominante sera la manifestation compensatrice. Cette manifestation ne pousse pas seulement à la communication privée, mais aussi à la révélation, à la confession, et oblige également à un rôle représentatif. »

Un des disciples de Jung, Gerard Adler, va plus loin quand il exprime que :

L'inconscient collectif est, selon la formule de Jung, le dépôt constitué par toute l'expérience ancestrale depuis des millions d'années. À l'écho d'événements de la préhistoire et de chaque siècle, il ajoute une quantité infinitésimale de variations et de différenciations.

Mais cet élargissement d'Adler est teinté d'un lamarckisme qui, en fonction des découvertes les plus récentes sur l'hérédité biologique, se trouve aujourd'hui passablement périmé :

Cet « inconscient » en voie de devenir s'objectivise sous notre regard comme une continuation de la vie et une évolution. Bien que Jung ne soit pas responsable de cette dérive de sa pensée, il se complait très souvent à signaler que les grands poètes et les grands penseurs représentent comme une anticipation de l'avenir. Nous pouvons déceler chez eux une prise de conscience prophétique d'idées et de mouvements qui sont dans l'air du temps, mais qui n'ont pas été captés par la plupart des gens. Il faudrait déduire de ces affirmations jungiennes l'existence d'un inconscient collectif propre à chaque époque. Quand Nietzsche nous parle de la « mort de Dieu » ou quand Spitteler, dans son « Prométhée », nous projette

dans le drame contemporain, nous comprendrons que c'est ce qu'il veut dire quand il parle de la signification prophétique des grandes œuvres d'art.

Dans le même ordre d'idées, nous trouvons l'analyse de Jung de la création artistique :

L'artiste, comme personne, peut avoir ses humeurs, ses caprices et ses desseins égoïstes. Au contraire, comme artiste, il est un « homme » dans un sens plus élevé, il est un homme collectif qui porte en lui et exprime l'âme inconsciente et active de l'humanité.

Il est impossible de nier que, sous la dénomination d'inconscient collectif, restent englobés beaucoup de phénomènes qui semblent très disparates.

Pour nous guider dans un tel labyrinthe, Jung se sert d'un concept de Lévy-Bruhl, la « participation mystique » (citado siempre, en francés, en homenaje tácito a celui qui lo descubrió) :

« Nous entendons par *participation mystique* un mode particulier de relation psychique à l'objet. Il consiste en ce que le sujet ne parvient pas à se différencier de l'objet, en se reliant à lui en vertu d'une relation directe que nous pourrions appeler identité partielle. Cette entité se base sur l'unité *a priori* de l'objet et du sujet. Pour autant, la *participation mystique* est le surplus de cet état premier. Il ne concerne pas la totalité des relations entre sujet et objet, si ce n'est dans des cas déterminés où le phénomène de cette curieuse relation apparaît évident. Naturellement, c'est chez les primitifs que nous pouvons le mieux l'apprécier. Mais il est aussi très fréquent chez les personnes civilisées, même s'il n'y prend pas des formes aussi intenses. Il y a le cas des amoureux : quand leur amour est intense, il est très difficile de savoir où commence et où finit une personne dans sa relation avec l'autre. C'est la raison pour laquelle les tromperies

conjugales sont si douloureuses, parce qu'il est sous-entendu qu'elles sont commises par *soi-même*. Dans le premier cas, est constituée une relation pour ainsi dire de transfert où l'objet – d'une manière générale – s'attribue une vertu jusqu'à un certain point magique, c'est-à-dire inconditionnelle, sur le sujet. Dans le second cas, il s'agit soit de vertus semblables sur un point soit d'une espèce d'identification avec la chose ou avec l'idée de celle-ci. »

La définition de Jung est si bonne que nous l'avons transcrite textuellement. Elle paraît à l'occasion ne pas écarter l'idée qu'il existe peut-être quelque chose de certain dans la « participation mystique ».

Il est propre au psychologue – c'est sa qualité professionnelle et, pouvons-nous dire, sa déformation professionnelle – d'entrer dans la mentalité du malade, dans toutes les mentalités, sans croire absolument en aucune d'entre elles (y compris la sienne propre), mais sans nier à aucune d'elles non plus (y compris celle des primitifs) un certain coefficient de « réalité ». Sur cet aspect, nous pouvons mieux comprendre le préjugé favorable de Jung sur la « participation mystique ». En résumé, il sait très bien que la réalité n'est pas une.

† **Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE**

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue,
sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur



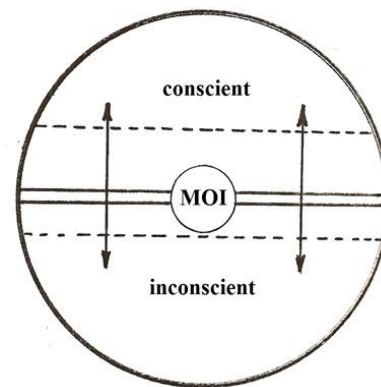
**Graciela
PIOTON-CIMETTI
de MALEVILLE**

ESENCIA Y ESTRUCTURA DE LA PSIQUIS

Jung entiende por psiquis una tota-

lidad, integrada por los procesos conscientes e inconscientes en interacción dinámica compensadora y funcional.

La psiquis consta de dos esferas que se complementan, la conciencia y el inconsciente. En ambas esferas, tiene el “yo” participación



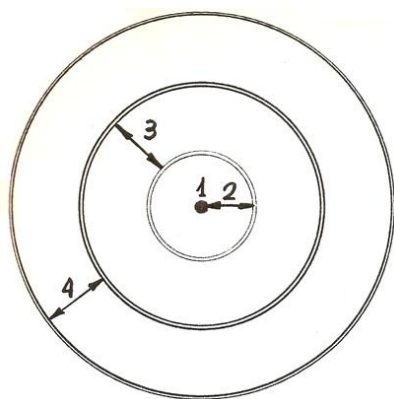
esquema nº 1

De este esquema tomado de Jacobi, el “yo” está representado por un sector ubicado entre las esferas de la conciencia y del inconsciente⁹⁴. Estas porciones de la psiquis, no sólo se complementan sino que además actúan en forma compensadora. Volviendo al esquema, el « yo », puede estar más o menos incluido en el consciente o en el inconsciente. El “yo”, situado, como una abstracción en la línea divisoria entre consciente e inconsciente, sigue la marcha de esta fluctuación; es decir, puede presentar más porción consciente o inconsciente, de acuerdo al desplazamiento del nivel. En cuanto a la relación existente entre la porción consciente e inconsciente, aunque en el esquema, aparecen como iguales, ello no es así. La inconsciente es inmensamente mayor.

Jung ejemplifica diciendo que la conciencia es como una isleta flotando en el inmenso mar del inconsciente. De acuerdo a Jung, la aparición de la conciencia es un acontecimiento histórico-biográfico”; es decir, es el resultado de una diferenciación de la especie humana y del hombre concreto.

Jacobi, nos aclara más las relaciones entre el “yo” y las demás

partes del aparato psíquico es el esquema n° 2.



esquema n° 2

Aquí el «yo» aparece ubicado en el centro, rodeado y llevado por la conciencia. Según Jung, representa:

“La porción de la psiquis que constituye para mí el centro de mi zona consciente y que parece de la máxima continuidad e identidad respecto de sí mismo. Por eso, se puede hablar también de complejo del yo.”

A su alrededor se evidencia la conciencia, a la que Jung define como:

“La función o actividad que mantiene la relación de los contenidos psíquicos con el yo.”

Toda la experiencia proveniente de los mundos externo e interno, para poder ser captada, debe ser percibida a nivel del «yo».

Más afuera del círculo de la conciencia, está representada la esfera del inconsciente. El contenido del inconsciente está formado por dos capas que Jung llama inconsciente personal e inconsciente colectivo, como figura en el esquema n° 2.

El concepto de inconsciente no es un descubrimiento de Jung. Antes que él, lo habían establecido, Carus; los pensadores del romanticismo alemán, en general; Eduard von Hartmann, Bergson y Janet. Freud enseñó cómo manejarlo.

Jung no se contentó con nombrar el inconsciente y ubicarlo, necesitó estructurarlo, organizarlo en relieve, con planos, figuras y valores.

Freud, ya lo había hecho con anterioridad. Su análisis describió un «preconsciente» constituido por los elementos ausentes de la conciencia, pero que podían ser requeridos por ésta y un “inconsciente” inaccesible a la conciencia, solo susceptible de ser comparado en ciertos casos especiales por la hipnosis, el sueño o gracias a la acción terapéutica al análisis psicológico. Este inconsciente se mantenía como tal, por efecto de la «represión», pieza maestra del edificio freudiano.

El inconsciente de Freud está constituido, por lo menos, en sus primeros escritos, por aquellos elementos que la conciencia ha «rechazado», casi siempre por motivos éticos y fundamentalmente sexuales, ligados al complejo de Edipo. Más adelante, Abraham, —aprobado por Freud expresamente— vinculó la constitución de este inconsciente a las distintas etapas de la formación de la personalidad adulta: oral, anal y genital. Más tarde, el propio Jung admitió la existencia de elementos inconscientes no generados por este mecanismo de «rechazo»; es decir, que son inconscientes por esencia. Pero, a pesar de ello, el centro de su interés y de sus investigaciones, lo constituyó siempre la porción del inconsciente proveniente del rechazo por la conciencia.

Todos estos elementos, forman en realidad, lo que Jung denomina “inconsciente personal”. Pero su atención se focalizó sobre aquellos elementos esencialmente inconscientes y con los cuales se estructuró el “inconsciente colectivo”.

El inconsciente personal está formado por los materiales reprimidos, porque su contenido pugna con los de la conciencia, por diferentes motivos, por lo común de orden ético. Además se hallan, aquellos resultantes de percepciones subliminales, ésto es, no captados o mal captados por la conciencia. También se encuentran en el inconsciente personal, los contenidos postergados — puesto

que la conciencia es incapaz de abarcar más de cuatro o cinco contenidos dispares. Todos estos materiales pueden surgir en cualquier momento en el campo de la conciencia.

Al inconsciente personal lo rodea el inconsciente colectivo. Este no es un concepto metafísico ni arbitrario, producto de la imaginación de Jung. Este insiste hasta la saciedad que se trata de algo empírico derivado de la observación y no producto de sus especulaciones. El inconsciente colectivo se opone al inconsciente personal en que los materiales existentes en él no provienen de adquisiciones personales ni son específicos para cada ser humano. Por ello, precisamente, lo llama “colectivo” para mostrar claramente la oposición con el inconsciente personal.

Jung define el inconsciente colectivo como el producto de la “estructura cerebral heredada”. Es la “posibilidad heredada del funcionar psíquico”. Esta herencia es, universalmente, válida para todos los hombres. El inconsciente colectivo es, sensiblemente, igual en un bosquimano y en un neoyorquino. Traspasa las categorías de tiempo y espacio.

Todos los hombres poseen una misma estructura cerebral, de igual manera que pese a todas las conquistas de la civilización, nuestro hígado o nuestro aparato renal siguen siendo idénticos al del hombre de Cromagnon. Propio de esta estructura cerebral es un común funcionar psíquico, un acervo de reacciones universalmente humanas — quizás, universalmente animales — que forman la base de todo lo psíquico individual.

De igual manera que el sistema nervioso adopta en la vida animal determinadas formas, esto es, resuelve su misión, utilizando determinadas soluciones: por ejemplo, vías nerviosas, la corteza cerebral, el entrecruzamiento de las vías, etc. También, la psiquis se nos ofrece ancestralmente en formas cuyo por qué se nos escapa, más que encontramos tanto en los pueblos más primitivos, como en los vestigios de las culturas desaparecidas, como

en las regiones más remotas. Cabe imaginar que el sistema nervioso de los mamíferos superiores – igual que otros órganos – hubiera podido ser construido de otra manera y que los dispositivos que estudia la anatomía y la fisiología constituyen sólo una de las formas posibles de resolver el problema de la vida de relación del ser vivo.

De igual manera, nos encontramos cuando se escudriña la historia de la humanidad que hay un repertorio de reacciones vitales, de mitos, de creencias, de tendencias que son comunes a todos los hombres en todas las épocas, que bajo las más variadas apariencias demuestran una común propensión del espíritu a “cristalizar” siempre en los mismos cauces. Sobre este hecho incontrovertible basa Jung su concepto del inconsciente colectivo.

El hecho de que a ambos lados del Atlántico se encuentren vestigios de mitos, construcciones arquitectónicas, leyendas muy semejantes, al igual que la sorprendente sabiduría matemática de los pueblos de la antigüedad, sólo es susceptible de ser concebido, a través de la existencia de una misma « línea de fuerza » o « eje de cristalización ».

Aparte de este análisis proveniente del estudio de la cultura de los pueblos, Jung descubre sorprendentes similitudes en el análisis de los sueños de sus pacientes. En algunos de ellos, aparecen elementos, cuyo origen individual, es imposible. Un ingeniero neoyorquino, soñó y representó un mandala tibetano, no obstante no saber nada al respecto e ignorar que esa imagen que se le había aparecido en el sueño, era la reproducción exacta de un mandala, existente en un templo del Tibet.

Los ejes de cristalización que obligan a las reacciones de la psiquis se encarrilan siempre de determinada manera similar, usando los mismos patrones, son los llamados por Jung los “arquetipos”.

“Los arquetipos representan o personifican ciertas instancias de la oscura psiquis primitiva, de las propias raíces de la conciencia.”

Jung tomó la expresión arquetipo de san Agustín y se vislumbra una cierta relación entre los arquetipos junguianos y las “ideas” platónicas. Pero, tampoco hay dudas de que este concepto junguiano de arquetipo se aproxima a la “configuración” de la “Gestalt”.

Las impresiones producto de la experiencia humana van a ordenarse en este sistema axial cristallino de los arquetipos. Cuando de las profundidades del inconsciente del mago, del poeta o, simplemente, del sujeto que sueña, surge una imagen simbólica, por ejemplo, una figura humana de cuya boca sale una serpiente, como representación de la emigración del alma – o muerte – esta figura no se ha producido en esa oportunidad, sino que yacía en la oscuridad del inconsciente colectivo como esquema.

Los « arquetipos » se expresan según Jung en el inconsciente humano, en forma de “parábola” o de “alegoría”. Los mitos de Hércules, Prometeo, la lucha con el dragón, el renacimiento del Fénix, etc., no son invenciones del hombre, sino el resultado de oscuros dinamis-mos psíquicos.

Por esto, bajo vestiduras distintas se encuentran en todas las culturas. De allí, deduce Jung que los “arquetipos” son fuerzas vitales anímicas que orientan, desde la capa profunda del inconsciente colectivo el desarrollo de la psiquis individual y dice Jung:

“Con arreglo al alcance de nuestra experiencia actual, podemos afirmar que los procesos inconscientes se hallan en una relación compensadora con respecto a la conciencia.”

Con toda intención utiliza la palabra compensadora y no contrapuesta, porque la conciencia y el inconsciente no tienen que ser actividades contrapuestas, sino que se complementan en una totalidad superior que Jung llama el « sí mismo ».

En los sueños, cuando surgen imágenes derivadas del inconsciente personal, ellas pueden ser:

“Significados de situaciones diurnas descuidadas por nosotros o deducciones que hayamos dejado de hacer o afectos que no nos hayamos permitido o críticas que hayamos omitido. Pero, cuando más adquiera uno el conocimiento de sí mismo mediante la introspección y la técnica correspondiente, tanto más ha de desaparecer aquella capa del inconsciente personal que gravita sobre el inconsciente colectivo. De este modo, se crea una conciencia que ya no está aprisionada en el mundo de un yo mezquino, sino que pasa a formar parte de un mundo más amplio en lo objetivo. Esta conciencia ampliada ya no será aquel conglomerado susceptible y egoísta de deseos, temores, esperanzas y ambiciones de carácter personal que tiene que ser compensado o acaso corregido por contratendencias personales inconscientes. »

Sino que será una función de relación, vinculada a lo objetivo que pone el individuo en una incondicional obligatoria e indisoluble comunidad con el mundo.

“Los conflictos que sobrevienen en este estado ya no son conflictos de deseos egoístas, sino dificultades que conciernen tanto al yo como a los demás. En este estado, se trata, al fin y al cabo, de problemas colectivos que movilizan el inconsciente colectivo, porque están necesitados de una compensación colectiva y no de una compensación personal. Aquí podrá entonces suceder que el inconsciente produzca contenidos que sean válidos no sólo para el individuo interesado, sino también para los demás, incluso para muchos y tal vez, para todos.”

Más adelante, Jung continúa di-

ciendo:

“Sin embargo, los procesos del inconsciente colectivo no se ocupan solamente de las relaciones más o menos personales del individuo con su familia o con el grupo social con el que mantiene contacto, sino que también se ocupan de sus relaciones generales con la sociedad, con la sociedad humana en general. Cuanto más amplia e impersonal sea la condición productora de la reacción inconsciente, tanto más significativa, más heterogénea y dominante será la manifestación compensadora. Esta manifestación no solo impulsa hacia la comunicación privada, sino hacia la revelación, hacia la confesión, incluso obliga a un papel representativo.”

Uno de los discípulos de Jung, Gerard Adler, va más adelante cuando expresa que:

El inconsciente colectivo es — según la fórmula de Jung — el depósito constituido por toda la experiencia ancestral desde hace millones de años, al eco de acontecimientos de la prehistoria y cada siglo le añade una cantidad infinitesimal de variación y de diferenciación.

Desde luego esta ampliación de Adler está teñida de un lamarckismo, que actualmente parece perimido en la biología de acuerdo a los últimos estudios sobre la Herencia biológica.

Este « inconsciente » que está en trance de devenir, se objetiva bajo nuestra mirada como continuando la vida y evolucionando. Aunque Jung no es responsable de esta derivación de su pensamiento, se complace muy a menudo en señalar, que los grandes poetas y pensadores son como anticipadores del porvenir. De aquí que aquellas son tomas de conciencia proféticas de ideas y de movimientos que están en el ambiente, pero que aún no han sido captadas por la mayoría de la gente. Habría que deducir de estas afirmaciones junguianas la existencia de un inconsciente colectivo propio de cada época. Cuando Nietzsche nos habló de la «

muerte de Dios » y Spitteler en su « Prometeo » nos proyecta en el drama contemporáneo, se comprenderá qué es lo que quiere decir, cuando habla de la significación profética de las grandes obras de arte.

Sigue el análisis de Jung de la creación artística.

Como persona, puede tener sus humores, sus caprichos y sus miras egoístas. Por el contrario, como artista es « hombre » en un sentido más elevado, es un hombre colectivo que lleva consigo y expresa el alma inconsciente y activa de la humanidad.

Es imposible negar que bajo la denominación de inconsciente colectivo quedan englobados muchos fenómenos que parecen ser muy dispares.

Para guiarnos en este laberinto, Jung echa mano de un concepto de Lévy-Bruhl, la participación mística, citada siempre en francés por Jung, como un homenaje tácito a su descubridor. Dice Jung:

“Entiéndese por participation mystique un peculiar modo de psíquica vinculación al objeto. Consiste en que el sujeto no acierta a diferenciarse del objeto, vinculándose a él en virtud de una relación directa que podríamos llamar identidad parcial. Esta entidad se basa en una unidad a priori de objeto y sujeto. Por lo tanto, la participation mystique es un resto de este estado primario. No atañe a la totalidad de las relaciones entre sujeto y objeto, sino a casos determinados en los que se evidencia el fenómeno de esta curiosa relación. Naturalmente que donde mejor puede apreciarse este fenómeno es entre los primitivos. Pero también es muy frecuente entre las personas civilizadas, si bien no evidencia tan intensa y extensa virtud: caso de los enamorados, donde cuando el amor es intenso, es muy difícil saber cuando empieza y cuando termina una persona con relación a la otra. Por ello, son tan dolorosos los engaños conyugales, porque se sobreentiende que los comete uno mismo. En el primer caso constituye una relación de transferencia, por decirlo así, en que el objeto — por lo regular — se

atribuye una virtud hasta cierto punto mágica; es decir, incondicional, sobre el sujeto. En el segundo caso, o bien se trata de virtudes semejantes en una cosa o de una especie de identificación con la cosa o con la idea de la misma.”

Si bien esta es la definición de Jung — la hemos transcrita textualmente, parece en ocasiones que no descarta la idea de que tal vez haya algo de cierto en la participación mística.

Es propio del psicólogo — es su cualidad profesional y, si se quiere, su deformación profesional — entrar en la mentalidad del enfermo, en cada mentalidad, sin creer absolutamente en ninguna de ellas, incluso en la propia; pero, sin negar a ninguna de ellas, tampoco, incluso en la de los primitivos, un cierto coeficiente de « realidad ». Por este aspecto, se puede comprender mejor el prejuicio favorable de un Jung con respecto a la participación mística. En resumen, sabe muy bien que la realidad no es una.

† **Graciela PION-CIMETTI de MALEVILLE**

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue,
sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur

HOMMAGE A GRACIELA



Ama KOUADIO

HOMMAGE A GRACIELA

Il existe des rencontres qui déplacent un destin.

La mienne avec Graciela en fait partie.

* * *

Je lui dois plus qu'un accompagnement.

Je lui dois un retour à moi-même.

* * *

Avant elle, je cherchais sans vraiment nommer ce que je cherchais. Après elle, la route s'est ouverte avec une évidence presque tranquille. Graciela m'a mis Jung entre les mains comme on offre une clé ancienne à quelqu'un qui avait oublié qu'elle la possédait déjà. Et à travers Jung, c'est mon identité originelle qui s'est réveillée : l'Africaine que je suis, dans mon corps, dans mon souffle, dans mes rêves.

* * *

Avec elle, j'ai compris que nous sommes nous-mêmes un territoire infini, un chantier sacré qui ne se termine jamais. Elle m'a appris à écouter mes rêves comme on écoute les ancêtres. À me regarder en face sans me fuir. À honorer mes ombres au lieu de les combattre. Et surtout, à tenir debout avec dignité.

* * *

PSYCHANALYSE

SEANCE D'ANALYSE DE REVES DE JANVIER 2026

* * *

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. *Les intervenants en italique.*

* * *

PREAMBULE

H♂ : Je pensais avoir deux per-

Graciela était une femme droite. Alignée. Une de celles qui ne parlent pas plus fort que nécessaire, mais dont la simple présence réordonne l'air.

Son regard vous faisait exister.

Son silence vous invitait à descendre en vous-même.

Son humanité vous rappelait que l'on n'avance jamais vraiment seul.

* * *

Merci...

Ce mot est trop petit pour une œuvre comme la sienne.

Pour l'empreinte qu'elle a laissée dans ma vie.

Pour la porte qu'elle m'a ouverte.

* * *

J'aurais voulu la revoir, lui dire où j'en suis.

Lui dire que mes recherches continuent.

Que mes pas m'ont menée jusqu'au Fa, cette mémoire africaine plus ancienne que les livres, plus vivante que les frontières, plus patiente que l'oubli.

Lui dire que j'y ai trouvé une cohérence, une profondeur, une vérité qui résonne avec tout ce qu'elle m'a appris.

* * *

Graciela me manque.

Pas comme on manque une personne, mais comme on manque une lumière juste.

Avec elle, rien ne devenait absolu.

Tout redevenait possible.

Elle avait cette façon de remettre chacun devant son origine, devant ses sources, devant ce qu'il pouvait encore devenir.

* * *

C'est une gratitude éternelle.

Une gratitude qui ne s'éteint pas parce qu'elle est vivante.

Elle a planté quelque chose en moi.

Et je continue de le faire grandir.

Ama KOUADIO

sonnes nouvelles, mais comme elles ne viennent pas, je ne vais pas faire de préambule. Mais aujourd'hui, c'est une journée un peu spéciale. Je vais rappeler les règles de paroles que vous êtes sensées connaître. Mais comme cela va à peu près 3 ans que Graciela nous a quitté, j'en ai profité pour vous proposer de lire un texte en hommage à Graciela, qui m'a été envoyé par une ancienne patiente et qui venait régulièrement aux soirées d'analyse de rêves. Elle s'appelle Ama. Mais comme elle a déménagé de Paris, elle ne peut plus venir. Et je trouve ce texte très poignant. Et ceux qui ont connu, doivent se rappeler d'Ama :

« Il existe des rencontres qui déplacent un destin. »

La mienne avec Graciela en fait partie.

Je lui dois plus qu'un accompagnement.

Je lui dois un retour à moi-même.

Avant elle, je cherchais sans vraiment nommer ce que je cherchais. Après elle, la route s'est ouverte avec une évidence presque tranquille. Graciela m'a mis Jung entre les mains comme on offre une clé ancienne à quelqu'un qui avait oublié qu'elle la possédait déjà. Et à travers Jung, c'est mon identité originelle qui s'est réveillée : l'Africaine que je suis, dans mon corps, dans mon souffle, dans mes rêves.

Avec elle, j'ai compris que nous sommes nous-mêmes un territoire in-

fini, un chantier sacré qui ne se termine jamais. Elle m'a appris à écouter mes rêves comme on écoute les ancêtres. À me regarder en face sans me fuir. À honorer mes ombres au lieu de les combattre. Et surtout, à tenir debout avec dignité.

Graciela était une femme droite. Alignée. Une de celles qui ne parlent pas plus fort que nécessaire, mais dont la simple présence réordonne l'air.

Son regard vous faisait exister.

Son silence vous invitait à descendre en vous-même.

Son humanité vous rappelait que l'on n'avance jamais vraiment seul.

Merci...

Ce mot est trop petit pour une œuvre comme la sienne.

Pour l'empreinte qu'elle a laissée dans ma vie.

Pour la porte qu'elle m'a ouverte.

J'aurais voulu la revoir, lui dire où j'en suis.

Lui dire que mes recherches continuent.

Que mes pas m'ont menée jusqu'au Fa, cette mémoire africaine plus ancienne que les livres, plus vivante que les frontières, plus patiente que l'oubli.

Lui dire que j'y ai trouvé une cohérence, une profondeur, une vérité qui résonne avec tout ce qu'elle m'a appris.

Graciela me manque.

Pas comme on manque une personne, mais comme on manque une lumière juste.

Avec elle, rien ne devenait absolu.

Tout redevenait possible.

Elle avait cette façon de remettre chacun devant son origine, devant ses sources, devant ce qu'il pouvait encore devenir.

C'est une gratitude éternelle.

Une gratitude qui ne s'éteint pas parce qu'elle est vivante.

Elle a planté quelque chose en moi.

Et je continue de le faire grandir.

Ama Anie Kouadio »

E♀ : C'est un bel hommage.

H♂ : Ama a écrit ce texte le 18 novembre 2025. Je connais Ama, car elle venait aux soirées rêves régulièrement.

N♀ : Et très croyante aux pratiques africaines. Cela allait très bien avec Jung, qui accepte les phénomènes paranormaux.

H♂ : Elle a eu une histoire de vie compliquée.

N♀ : Elle se référait à ses ancêtres, qui peuvent lui parler la nuit.

H♂ : Oui, elle était d'origine africaine. J'étais étonné, car Ama est une personne discrète, cultivée, puisqu'elle s'occupait de réalisation de vidéos à la télé. Elle appréciait beaucoup Graciela et racontait des rêves pas très faciles. Je pense que Graciela l'a reçu comme patiente plusieurs fois.

N♀ : Et elle a même osé, une fois, venir avec sa petite fille, qui avait 10-11 ans. Ce n'est pas si facile d'écouter des rêves à cet âge.

C♀ : La fille de Graciela.

H♂ : Non, la fille d'Ama. Graciela a eu 4 enfants, dont l'un est mort à 34 ans. Et je connais bien ces trois autres enfants. Je rappelle la confidentialité des échanges, la possibilité de chacun de parler ou de ne rien dire, ne pas aborder des sujets polémiques, pas de hiérarchie dans le groupe. Chacun peut raconter, intervenir, proposer une explication. Et surtout une seule personne parle à la fois, pour permettre à chacun d'entendre le locuteur. Donc pas de bavardages, sinon j'agite la cloche.

Pour innover, je voulais faire un tour de table pour que chacun se présente, cela peut être simplement dire son prénom, il ne s'agit pas de raconter sa vie, mais c'est l'occasion à quelqu'un de dire quelque chose.

* * *

TOUR DE TABLE

A♀ : Je m'appelle A♀ et j'ai rencontré H♂ dans des conversations de russe, pour la petite histoire. Et il m'a parlé de ce groupe de rêves et cela m'a beaucoup intéressé, car j'avais peur de mes rêves qui sont souvent des cauchemars, un peu ténébreux, un peu nébuleux.

* * *

I♀ : Je viens de temps en temps avec plaisir. Je viens surtout sans rêve, mais à l'écoute des rêves des autres. Je fais des rêves, mais j'ai toujours la flemme de les noter.

H♂ : Cela viendra, il faut les noter tout de suite au réveil.

* * *

D♀ : Moi je suis arrivé dans ce groupe il y a deux ans et tu étais en difficulté pour les relancer. On a fait une soirée chez moi la première fois.

H♂ : Tu peux dire que tu as permis de faire connaître ces soirées rêves auprès de beaucoup de gens.

D♀ : Nous étions une trentaine.

H♂ : Nous étions 18, peut-être un peu nombreux. D'ailleurs Ama était présente la première et elle était un peu embêtée car elle trouvait qu'il y avait trop de monde.

D♀ : Il y avait différentes personnes qu'on avait fait sortir du bois. Cela s'est bien passé. On s'est organisé tous les deux pour relancer, mais c'est H♂ la personne qui s'en occupe.

H♂ : Quand Graciela est décédée, je me sentais un peu perdu, je me disais qu'elle voulait certainement que je continue. Je n'étais très sûr de moi et je n'étais pas très bien dans ma peau. Et les gens un peu du métier, je les ai accueillis à bras ouverts. M♂, ton rêve !

* * *

M♂ : Je rêve comme tout le

monde. Je suis plutôt un rêveur éveillé. Je rêve la nuit, mais je suis un rêveur dans la journée. On pourrait dire que je suis un peu à côté de mes... Mais j'ai malgré tout les pieds sur terre.

I♀ : Tu n'es pas du signe du cancer ?

M♂ : Non, sagittaire ! Ce n'est pas mon domaine, mais c'est intéressant d'avoir une approche de ces choses de l'inconscient.

* * *

E♀ : Je suis E♀, c'est ma deuxième soirée de rêves. Je m'intéresse, H♂ m'en a parlé et j'ai lu Jung. Et je ne me souviens jamais de mes rêves. Je me suis dit que peut-être je vais m'en souvenir. Non, c'est ma troisième soirée. J'étais venu à une soirée rêves et je m'étais dit une semaine avant qu'il faut absolument que je me souviens d'un rêve. Et j'avais eu un rêve que j'avais noté le matin, car cela part tellement vite. Cela a fonctionné un petit peu, donc je pense que c'est l'inconscient qui empêche qu'on se souviens de ses rêves. Je fais des suppositions.

H♂ : On peut remarquer que quand on se pose une question le soir en s'endormant une réponse finit par arriver d'une manière ou d'un autre, parfois de manière incongrue, mais il faut savoir écouter.

E♀ : Mais tu pratiques cela depuis longtemps. J'essaie d'être à l'écoute des autres, ce que les psys appellent les signaux faibles. N♀ !

* * *

N♀ : Je suis un peu l'ancienne. H♂ m'a emmené dans le groupe d'analyse de rêves de Graciela par hasard. Mais j'ai été bluffée dès le départ. Je sortais d'une analyse freudienne qui avait très bien marché, qui m'avait souvent. J'étais un cas lourd. Mais j'ai décidé toute seule que je l'arrêtais. Et comme par hasard, mais il n'y a pas de hasard, je rencontre H♂ qui m'emmène avec une dame qui se

basait sur les principes de Jung. Très rapidement cela a très bien fonctionné. Il n'y avait pas que les rêves. Je ne connaissais rien. Mais cela m'a permis de vivre en me basant sur mon intuition. Donc cela a été au-delà des rêves. Et les rêves je les analyse depuis 25 ans. J'en ai un paquet. Et si je vous racontais ma journée, elle a été complètement jungienne. Que des synchronicités ! Sans rien provoquer. C'est très bien, car je m'en sers.

* * *

G♂ : Dans mon métier professionnel, j'étais DRH. Du coup, quand H♂ m'en a parlé depuis 2 ans, je me suis dit que cela devait être intéressant, car je suis un hyper curieux de tout. Je suis venu. Et je ne regrette pas car j'ai découvert plein de choses extraordinaires.

* * *

C♀ : H♂ m'a parlé de ces soirées rêves il y a quelque temps et je suis venu donc chez Graciela. Je suis d'accord avec ce qui a été dit sur elle, car c'est au-delà de cela. J'ai moi-même une mère argentine, donc il y a un lien qui s'est créé un peu par ce biais. Mais ses analyses étaient tellement pertinentes. Et cela allait au-delà du rêve, vers le spirituel. Il y a des périodes où je me souviens de mes rêves. Et en général ils sont très marquants. Le reste du temps je fais des petits rêves : rien d'extraordinaire ! C'est assez calme. Mais je suis toujours à l'écoute de synchronicités. Dans ma vie des choses se parachutent que je n'arrive pas toujours à analyser. Cela m'aide !

* * *

S♀ : Je suis S♀. Cela fait 3 ans que je viens à ces soirées. Je suis la dernière à parler. J'ai toujours travaillé sur mes rêves, puisque j'ai fait plusieurs psychanalyses. Et, au départ, je me disais qu'on n'a pas à raconter ses rêves comme ça, en dehors de la psychanalyse. Et je me suis dit

que je peux toujours aller voir. Et il y a toujours des choses que les autres peuvent nous renvoyer. Ecouter les rêves des autres, cela nous parle plus que nos propres rêves.

* * *

H♂ : Tout le monde me connaît. J'ai rencontré Graciela il y a presque 38 ans et j'ai fait une analyse avec elle pendant 37 ans, non 34 ans puisqu'elle est décédée il y a 3 ans. Et je l'ai rencontrée à un moment où cela n'allait pas très fort. C'est grâce à ma tante qui m'a aidé et Graciela m'a fait remonter la pente progressivement. Je lui en suis redevable infiniment. Et je pense qu'elle m'a choisi pour modestement être un de ses fils spirituels. Quelqu'un capable d'avoir compris sa pensée et de véhiculer son message.

J'estime être venu sur Terre pour, in fine, aider les gens, de manière très générale, ceux qui en ont besoin. Donc développer le lien social. Ce groupe est une manière d'aider les gens, mais il y a d'autres manières. Donc j'essaie d'être toujours à l'écoute des gens. Donc on va commencer. Est-ce que quelqu'un a un rêve à raconter ?

* * *

ANALYSE DES REVES

A♀

Je suis assez fier, car depuis que je fais partie de ce groupe de rêves, je remplis mon petit carnet. Je fais des rêves plus souvent et j'ai noté ce dernier un peu nébuleux. C'était en janvier. Je me promène dans un parc parisien qui ressemble au parc Brassens, avec des zones un peu sauvages. Et je découvre au-dessus d'un buisson, taillé, une sorte de nids géants. Je ne sais pas si vous connaissez l'artiste Nils Udo, qui fait des faux nids, en plaçant parfois des œufs. Cela s'apparente au land-art. C'est un nid très beau, en herbe verte, qui m'émerveille. Je veux prendre une photo. Je prends

de la hauteur. A ce moment-là, je découvre d'autres nids d'oiseau, mais réels. Il y en a 4 ou 5. Ils sont alignés aussi sur le buisson. Malheureusement ils ont été placés sur ce buisson par ceux qui ont élagué. C'est un buisson en face qui ressemble à un bosquet d'arbre. Ils ont une particularité, d'être très verts. C'était le 18 janvier. Cela m'arrive de voir des nids dans le jardin, car les arbres sont nus en hiver. C'est comme le printemps. Je me dis que cela va contrarier la ponte des oiseaux, parce qu'on a touché leurs nids, donc ils vont les abandonner. Je continue ma promenade. Et j'arrive à une pièce d'eau, qui ressemble plus ou moins au bassin du Luxembourg avec les petits bateaux. Je regarde les mouvements de l'eau et je me sens bien. Un oiseau passe au-dessus de moi et je sens une déjection sur ma tête. Et là je suis mortifiée. Je demander à des étrangers un kleenex. Je frotte, mais je ne parviens pas à me débarrasser de cette souillure. Et j'ai l'obsession de me laver les cheveux. Je suis très angoissée, car je me dis que le fait de me laver les cheveux, etc, il va falloir que je rentre à la maison et cela va tuer l'organisation de ma journée. Et je me sens hyper mal, non seulement souillée, mais aussi en situation d'échec. ET je me réveille dans cet état d'esprit.

H♂ : Rêve très intéressant. C'est un rêve qui démarre bien et qui se termine mal. Je dirais qu'au début il y a une renaissance, avec des oiseaux, tu accueilles la vie, avec les nids et les oisillons. Mais il y a des choses qui te tombent dessus, tu es encore dans une zone de danger. Et tu as une réaction de panique, visiblement tu ne maîtrises pas la situation. Encore des choses qui te perturbent.

Aussi vis-à-vis de mon organisation, je suis assez organisée, structurée, il y a un grain de sable, la vie échappe à mon contrôle et cela me perturbe profondément. Et cette impression de souillure. Comme si cela me venait de quelqu'un qui me crachait dessus. Cela m'est déjà arrivé dans la rue, il était fou et cela

m'a laissé une impression hyper désagréable. J'étais mortifiée.

S♀ : Tu pourrais cette déjection à quoi ? Tu parles de souillure, c'est quand même un terme fort. Est-ce qu'il te serait arrivé quelque chose de cet ordre-là ?

C'est fort possible, c'est presque probable. Je pense à quelque chose. Je pense à une relation intime avec qui j'ai rompu récemment. Et la personne n'a pas été correcte.

H♂ : Il t'a manqué de respect.

I♀ : Et le fait de se laver, il fallait vraiment s'en débarrasser.

Oui, je me suis sentie salie. Le fait de faire confiance, puis se sentir trahie, je ne sais pas quel terme, dénigrée.

H♂ : Blessée !

Oui, et aussi bafouée.

H♂ : Et pourtant je trouve que l'image de fond du rêve, c'est plutôt positif globalement.

C'était une vision merveilleuse, presque artistique. Nils Udo, c'est un artiste que j'aime beaucoup. J'avais acheté à mes enfants, un DVD, qui s'appelait le chien, le général et les oiseaux. C'était assez chouette. C'était l'histoire d'un général à Saint-Petersbourg. Pour combattre l'armée de Napoléon, il avait envoyé des oiseaux sur Napoléon, qu'il avait enflammés. Du coup tous les oiseaux le poursuivaient, c'est un dessin animé assez joli. Il avait un parapluie, car tous les oiseaux lui envoyaient des cadeaux en retour.

N♀ : J'y vois divers symboles, tout-à-fait autre chose. Le début, je le trouve très esthétique. Et tu as répété au moins 5 fois dans le rêve en insistant sur le vert. C'est synonyme de renaissance. Et avec ce renouveau tu parles de toi. Donc tu as besoin de renouveau, tu le veux, tu l'espères, je ne le sais pas. Après ça, l'histoire des oiseaux, j'y vois un autre symbole, le lien avec l'au-delà. Tu reçois une claque de là-haut. Ils te disent que le vert, c'est bien, mais que c'est là-haut que tu dois te relier. Je l'ai senti comme un rêve majeur pour t'envoyer ce message.

C'est intéressant.

N♀ : Je n'y vois rien de psychologique, je l'ai ressenti comme ça. C'est ce que tu résonneras en toi, qui compte.

G♂ : Ce que j'ai beaucoup aimé, ce sont les nids. Pour moi c'est la vie. Il y en a partout. J'ai l'impression que tu recherchais une renaissance.

Quand je vois ces nids comme dans le réel, et que j'ai un peu arrangé dans mon rêve. Ce rêve m'a tellement habité, c'était un dimanche, j'ai été voir sur place.

H♂ : C'est un rêve fort !

Dans les jardins je regarde assez facilement les oiseaux. Il y a beaucoup de perruches, en ce moment, c'est assez regrettable. Je regarde les nids abandonnés. C'est une image très présente dans ma tête. Et là, avec cet élagage, je me dis que c'est dommage de casser cette vie.

N♀ : Tu as des enfants ?

A♀ : J'ai deux filles, 27 et 26 ans. J'ai eu la chance de partir une semaine avec l'aînée.

I♀ : Tu aimes bien être réunie avec elle, que le nid soit plein.

En même temps mes enfants vivent à travers moi, mais par pour moi. Cela renvoie à un texte qui m'avait marqué dans mon adolescence.

S♀ : Je vois souvent de l'archaïque dans les rêves. Le nid c'est la relation mère-bébé, c'est un cocon, c'est un ventre. Je voyais quelque chose de maternel, qui est réactivé par ce qui s'est passé dans ta vie, quelque chose de beau, qui se ternit. Un grand ventre, quelque chose de confortable, où on a de la place.

J'ai une fille pour laquelle cela va se terminer par un mariage. Mais, comme le mien s'est très mal passé, ma fille m'a dit qu'elle ne savait pas comment elle allait se marier et qu'elle devra nous réunir. Impossible, après ce que j'ai traversé, de devoir mon ex. Je change de trottoir. Elle est avec son copain depuis 5 ans, ils habitent ensemble.

C'est un très joli couple.

H♂ : C'est un rêve, je pense qu'on t'a apporté beaucoup de réponses, à toi de réfléchir à tout cela et de voir les rêves suivants. Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit. C'est en effet un rêve très poétique. I♀, as-tu un rêve ?

* * *

I♀

J'ai eu des rêves, mais j'ai la flemme de les noter.

H♂ : As-tu rêvé d'animaux ?

J'ai assisté en Afrique du Sud à des scènes où des vétérinaires coupaient des cornes de rhinos.

S♀ : Peut-être que le fait de les raccourcir, permet d'éviter de les exposer.

D♀ : Cela a duré 3 jours d'en parler.

Maintenant ils mettent des puces radioactives.

H♂ : Oui, en effet cela permet d'activer le passage en douane et de rendre les cornes de rhinos immangeables. J'ai trouvé cela un peu curieux, est-ce une expérimentation, est-ce que cela marche vraiment.

Les chinois transforment les cornes en poudre. En tout cas ils se donnent beaucoup de mal pour épargner les cornes de rhinos.

H♂ : Ils ont raison de se battre. La corne de rhino, c'est plus cher que l'or.

E♀ : Oui, les chinois sont prêts à payer pour 20.000€ pour une corne de rhino. Pour des braconniers, qui ne gagnent rien, cela fait vivre toute la famille.

Tous les animaux font l'objet de trafics.

H♂ : D♀, aurais tu quelque chose à dire ?

* * *

D♀

C'est très court. Je voyais quelqu'un que j'aimais bien, qui crachait des scorpions, qui vomissaient des scorpions.

I♀ : C'est symbolique.

C'est limpide.

S♀ : La princesse, quand elle parle, elle jette...

A♀ : Oui, parce qu'elle est méchante.

Les scorpions noirs ne bougeaient pas trop.

N♀ : Comment étais tu au réveil ?

Je n'étais pas très contente.

S♀ : Et qui crachait cela ?

Quelqu'un que j'aimais bien.

H♂ : Que la discrétion t'empêche de dire ?

Voilà !

H♂ : Je pense que tu as tous les éléments pour comprendre ce rêve, qui est fort et très clair.

C♀ : Qu'appelle-t-on un rêve majeur ?

H♂ : Cela se sent. Cela dépend comment on l'a reçu le matin. Visiblement tu n'étais pas contente.

N♀ : Un rêve majeur peut aller jusqu'à changer votre chemin de vie. Si vous avez gardé les résonances et si vous vous laissez guider par les intuitions. Si vous restez trop rationnel, cela ne changera rien du tout. Pour D♀, éveillée ou endormie, il n'y a pas de rupture.

C'est un rêve où je ne dormais peut-être pas profondément. Je sais que j'étais remontée.

H♂ : Tu étais en colère !

Et j'étais contente d'être en colère.

C♀ : La colère, c'est réparateur.

S♀ : C'est peut-être toi qui crache les scorpions, comme tu es en colère.

Pas du tout.

A♀ : Tu as vécu cela comme une prise de conscience ?

Je pense que cela a déclenché la colère. J'ai réalisé. C'est une prise de conscience.

C♀ : Et cela t'a aidé à ajuster.

Absolument.

S♀ : Une femme avertie en vaut deux.

H♂ : C'est exceptionnel.

J'étais contente.

H♂ : Tu as rêvé il y a longtemps ?

Une semaine à peu près. Après la fameuse réunion !

C♀ : C'était une réunion explosive ?

Oui.

H♂ : Ce qui est important, c'est le sujet, pour l'objet on pourrait compléter. Tu connais l'histoire. Ce qui est important, c'est ce que tu as ressenti au niveau subjectif.

Je pense que le passage à la colère est très important. Parfois on a du mal à arriver à cette colère !

H♂ : J'ai une colère en moi depuis longtemps. Cela commence à partir. Et c'est cette colère-là qui me fait parfois réagir mal, je le vois tout de suite.

I♀ : Je pense que beaucoup de gens ont une colère en eux. Je le pense pour moi.

H♂ : C'est la première fois que tu dis ça.

I♀ : Oui. On n'est pas là pour se faire psychanalyser !

H♂ : Merci D♀. M♂, quel rêve tu vas nous raconter ?

* * *

M♂

J'ai oublié la première partie. Il y avait des gens avec qui j'échangeais des choses. Mais je me souviens surtout d'allers et retours. D'un point à un autre. Je vais voir une maison avec une maison devant. Au départ, je me trompe de maison, puis je la trouve. Une chose m'a surpris, je me suis mis à courir pour aller plus vite. Je ne savais pas que je courrais aussi bien. A part à attraper le bus, j'avais une capacité à courir comme si j'avais 20 ans. Cela m'a un peu surpris. Tout ça pour aller à la maison et revenir ensuite. C'est un peu vague. Je vois un jardin, avec une route qui passe au-dessous. Cela ne me rien du tout. C'est dommage car au début il y avait des conversations avec des personnes ailleurs. C'était un rêve de la nuit dernière.

H♂ : C'est exprès pour ce soir.

N♀ : J'y vois une chose qui me paraît importante, surtout avec ce que j'ai entendu de tes autres rêves. Tu es vivant dans le rêve ! Ce n'est pas toujours le cas. J'ai souvenir de beaucoup de rêves où tu es spectateur, tu subis. Là tu es acteur. En courant, tu retrouves ton énergie et tu t'épates toi-même. C'est plutôt un rêve positif.

Et je me sens bien quand je cours.

N♀ : Donc c'est à toi de travailler là-dessus. C'est positif. Tu ressens peut-être un regain d'énergie, en tout cas tu en ressens le désir. Je n'y vois pas d'autre chose, car ce n'est pas très développé.

G♂ : Quand tu fais des allers et retours, tu te retrouves dans quel état ?

Je n'ai pas eu de sensations particulières. J'ai pensé au rêve un peu avant. Je me suis dit qu'il faut que je le retienne. Je n'ai plus la première. Je ne peux pas dire pourquoi je faisais ces AR. Je pense que j'ai couru pour aller plus vite, car il y avait une distance. Je ne sais pas pourquoi.

S♀ : Tu allais de où à où ? Je n'ai pas compris.

Il y avait une maison, mais c'était le but final. C'était pour aller à une maison. Après c'était pour retourner dans l'autre.

S♀ : Pour revenir chez toi ?

Non, l'endroit où il y avait des gens, qui avaient des conversations. Quand j'étais dans la maison, j'étais plutôt seul.

D♀ : Mais ce n'est pas ta vie en ce moment ?

C'est vrai.

H♂ : Je rejoins N♀ et D♀, qui parle sur le plan de l'objet, en lien avec le quotidien. Mais j'ai une question. Après quoi tu cours ?

D♀ : Une reconnaissance ?

J'étais content d'avoir de l'exercice. Cela m'a un peu dynamisé.

S♀ : Est-ce que cela ne serait pas un va-et-vient avec les autres. Tu rentres chez

toi. Tu es seul avec toi-même, mais tu as besoin de sortir. Donc tu fais les deux. C'est une représentation de soi avec les autres.

C'est vrai que je supporte très bien la solitude. Par contre j'aime aussi d'être entouré. Mais je m'adapte aux deux facilement.

H♂ : Ce que je ressens dans ton rêve, c'est une certaine insatisfaction.

Aussi, peut-être !

A♀ : Au début tu parles beaucoup de fous, mais à la fin tu donnes cette impression d'énergie. C'est très positif.

C'est un rêve que je n'ai pratiquement pas fait.

S♀ : Tu es toujours dans le flou. Mais je ne fais pas beaucoup de rêves en ce moment. Ou alors il fallait que je saute dans le vide, sur 3 ou 4 mètres, ce qui était très risqué. C'était des bâtiments en hauteur, ça, c'était des rêves que je faisais dans le passé. Cela n'est pas revenu en ce moment.

G♂ : Comment tu te sens quand tu te réveilles ?

C'est un peu libérateur.

H♂ : Jung disait que c'était intéressant de noter l'évolution dans les rêves. Et je trouve que dans tes rêves il y a une bonne évolution. Avant c'était un peu cafouilleux.

J'enregistre.

H♂ : E♀, as-tu un rêve ? Ou une histoire ?

* * *

E♀

Malheureusement je n'ai pas de rêve, je peux raconter une histoire.

H♂ : Est-ce que tu peux parler d'une rencontre exceptionnelle que tu as eu récemment ?

Dans mes rêves ?

H♂ : Dans la vie réelle.

Ce n'est pas un rêve, c'est la vie réelle. J'y ai pensé, mais ce n'est pas le sujet.

H♂ : C'est un matériau psychique, cela

peut être un point de départ. C'est une proposition, tu peux ne pas en parler.

I♀ : C'est quoi ce que tu as vécu ?

Il s'agit de la réalité, mais ce n'est pas un rêve.

H♂ : Est-ce que cela n'a pas entraîné des rêves derrière ?

Pas du tout. Je ne me souviens pas du tout de mes rêves.

H♂ : Tu peux raconter un rêve, même d'il y a 20 ans, même une impression.

I♀ : Tu n'as pas un rêve d'une vie antérieure ?

H♂ : Si tu crois à la réincarnation.

J'aimerais bien y croire un peu. En fait de plus en plus ! Désolé, j'espère que la prochaine fois j'aurai un rêve.

H♂ : N♀, as-tu un rêve ?

* * *

N♀

J'ai apporté un vieux rêve.

I♀ : Il y a 30 ans ?

Non, mais au moins 12 ans. Dans mon rêve tout le monde rit. Je ris aux éclats du début jusqu'à la fin du rêve. Et quand je vais me réveiller, je suis déçu, car j'étais bien dans ce rêve permanent. Que se passe-t-il dans ce rêve ? Je suis avec trois autres personnes, des proches, des complices. Je ne peux pas dire si ce sont des hommes ou des femmes. Ce sont des complices, on est très gai. ON se décide pour aller voir un spectacle, ou aller quelque part. Mais en fait, je suis, les gens le savent, un peu distraite. Je me mélange dans les itinéraires et on n'arrive pas à ce spectacle. Mais ce n'est pas grave. On continue de rire et on a raté le début du spectacle. Mais ce n'est pas grave, je me dis qu'on va aller dans un bar ou un restaurant. Et là il faut bien sûr repartir, mais il y aura autre chose à faire. On commence à accélérer, on continue de rire. Et on rit tellement qu'on décide de ne rien faire du tout.

S♀ : *Le rire se suffit à lui-même.*

On peut le voir comme ça.

I♀ : *Tu notes tous tes rêves ?*

J'en note pas mal. Et là j'ai même les explications que m'avait données Graciela à l'époque. Je vous les donnerai à la fin. Vos impressions et le fait que je le raconte aujourd'hui, a une signification. Je sais qu'il n'y a rien par hasard.

E♀ : *C'est lié à toi.*

Ce n'est pas se laisser au dérisoire.

G♂ : *L'important c'est d'être ensemble. Et d'être avec d'autres.*

H♂ : *Je pense que c'est un rêve de convivialité.*

On m'avait déjà parlé de ce rêve. C'est une manière de fuir la tragédie de la vie, de vivre, d'être léger. Je suis quelqu'un qui est toujours insouciant. On n'avance pas quand on a du plomb. Pour moi, être statique, non.

A♀ : *Ton rêve me fait penser à un livre de Kundera, qui s'appelle « Le livre du rire et de l'oubli ».*

Si tu partages ton rire, tu n'es pas tout seul. On n'est pas complètement fou, c'est commun à d'autres.

A♀ : *Je vais aussi citer un autre livre. C'est antimatérialiste. C'est le lien amical. Ce n'est pas mondain. Il y a des groupes qui se constituent sur la base d'aller voir une expo. C'est un peu le prétexte social. J'avoue que je fuis ce genre de groupe. Moi j'adore voir des expos mais de toute seul, ou avec quelqu'un que j'aime bien. Mais le fait d'aller voir tous une expo. Je n'aime pas les groupes qui reposent sur une obligation sociale.*

Le chiffre trois était important pour elle. Je n'avais pas dit deux amis, mais trois, hommes, femmes, peu importe. Mais ce rêve n'était pas clair pour moi, et il m'a fallu du temps pour capter. C'était un rêve de récupération.

E♀ : *C'est-à-dire ?*

C'était un rêve de récupération et d'évasion. Comme j'ai la prétention de ne pas me prendre trop au sé-

rieux, je ris. Et fallait que je réfléchisse sur le chiffre trois.

H♂ : *Je dirais simplement que le rire est le propre de l'homme et c'est un mode de communication universel. Et certains médecins expliquent que rire 10 mn par jour, c'est comme un médicament. Travailler les zygomatiques, c'est presque une philosophie. Je dirais que c'est presque un message à toi-même et aux autres. Il faut rire.*

J'ai noté, dérisoire, fuite du tragique de la vie.

H♂ : *Tout le monde sait bien que la vie n'est pas toujours facile. Quand on écoute les gens, on voit que certains ont une vie très difficile et qu'il faut bien équilibrer tout ça. Et le rire en est un moyen. Moi, personnellement j'adore rire.*

J'ai eu plusieurs rêves avec du rire.

H♂ : *Je dirais qu'avec certaines personnes, dans certaines situations, cela ne rigole pas.*

On peut rire de tout.

H♂ : *Il y a un temps pour rire et un temps pour être sérieux.*

Qu'on soit sérieux, ce n'est pas forcément nécessaire.

H♂ : *Pour organiser ces soirées, je le fais sérieusement.*

C'est un état d'esprit. Quelqu'un a parlé du yoga. Il ne s'agit pas de moi. C'était un vieux militaire sur Trouville, qui s'ennuyait et qui a monté un yoga du rire pour des petits vieux, mais il ne prenait pas d'argent. C'était à la mairie. Ce n'était absolument pas ma place, car c'était il y a 20 ans. Même si j'étais déjà vieille, ce n'était pas ma place. Et je me suis retrouvé là-dedans, par curiosité, car je connais bien le yoga. Et j'ai adoré, non pas parce que faisait ce monsieur, car ce n'était pas absolument génial, mais de voir tous ces petits vieux qui avaient mal à la jambe, tout le monde avait quelque chose. Et des petits vieux désargentés, qui souffraient dans leur corps. Je parle de leur corps, le reste je ne le sais même pas. Ils y mettaient tellement d'espoir que j'en étais bouleversée.

J'avais déjà une armée de copains sur Trouville, mais là c'était encore pire. Car, en plein hiver, quand je croisais ces petits vieux, je prenais le café avec eux. Je leur disais de venir, qu'on allait faire le yoga du rire. C'était hors normes. Je regardais le journal et quand j'ai vu le yoga du rire, salle machin, je me suis dit que j'allais voir.

G♂ : *Tu as beaucoup d'expériences du rêve, pourquoi tu as choisi celui-là ?*

C'est la bonne question. Mais je raconterai plus tard. C'est un peu tragique dans ma tête et j'essaie de sortir du tragique.

* * *

G♂

Cela date des années 70 et cela m'a traumatisé.

E♀ : *Dans le rêve ?*

Oui. Le 1^{er} novembre 1975, je vais sur la tombe de mes parents. Il n'y avait plus de tombe. C'est un mausolée et il est vide. Je fonce vers le responsable du cimetière.

E♀ : *C'est ton rêve, ça ?*

Là, ce n'est pas mon rêve. C'est la partie réelle qui va donner suite au rêve. Je vous raconte cela pourquoi je vous parle de cimetière. Le gars du cimetière me dit que le gars d'à côté, a fait détruire 4 tombes, dont la vôtre. Et il m'a fallu un an et demi pour récupérer le corps de mes parents. C'était au cimetière qui était au Trocadéro.

I♀ : *C'est le cimetière de Passy !*

Il est absolument fantastique. J'ai fait des balades là-dedans. Maintenant je parle de mon rêve. C'est un rêve de cette époque. Je suis cimetière, pas celui de Passy, que je connais bien. Il y a beaucoup de tombes anciennes. Et d'un seul coup, je sens quelqu'un à côté de moi, c'est une femme, mais je ne la connais. Ou si je la connais, je ne le reconnais pas. D'un seul coup je vois comme un tsunami d'eau et tout le monde est sous l'eau. Et je

me réveille en me demandant ce qu'est cette histoire. Comme si le cimetière avait recouvert d'eau. Il n'y plus rien et je suis en train de nager.

I♀ : *Et la femme est à côté ?*

La femme a disparu. Mais, de l'eau !

D♀ : *L'eau, c'est la matrice. C'est la vie.*

C'est très bien.

S♀ : *Et la femme, c'est une présence, c'est intéressant.*

Quand je me suis réveillé, je me suis demandé ce qu'il se passe. Donc j'ai tout de suite fait le rapprochement avec la destruction de la tombe de mes parents, mais je n'arrivais pas à comprendre pourquoi. Ce qui me restait, c'était l'émotion avec un sentiment de frustration.

N♀ : *Tu penses que le rêve, c'est un sentiment de frustration du départ de sa mère.*

Non, de la disparition du tombeau. C'est la mairie, qui a traité. Et l'adresse où ils disaient que le tombeau était vieux, n'était plus valable.

H♂ : *En général, les concessions ne sont pas éternelles.*

A♀ : *C'est étonnant, tu disparaîs, tu es englouti.*

S♀ : *Tu retrouves ta vie !*

C'est peut-être ça.

N♀ : *Je vois le rêve, mais je ne fais le lien entre la réalité et le rêve.*

C'est moi qui fais le lien.

N♀ : *C'est toi qui a fait le lien, mais c'est plutôt gênant. Je ne le sens pas comme ça. L'eau qui arrive, ce n'est pas négatif. Et avec la femme.*

D'abord la femme, puis la montée de l'eau.

N♀ : *Je le vois comme un message de l'au-delà. Je ne fais le lien avec cette tombe qui a disparu. L'eau a fait table rase du passé. La femme, c'est la maman, peut-être, je ne sais pas. C'est une*

femme bienveillante, qui amène le renouveau, de l'espoir. Je vois le rêve comme quelque chose d'apaisant. Tu as soutenu d'une personne, peut-être ta maman, ou une autre femme, qui t'envoie un renouveau. L'eau est plate, vous n'êtes pas inondés. Plat, c'est apaisant, reposant. L'agitation n'est plus !

A♀ : *Quelque chose disparaît de ta vue, au profit de cette grande étendue d'eau. Quand tu décris une femme, comme elle est un peu impalpable, je ne sais pas si c'est une présence fantomatique, si c'est un défaut ou peut-être une présence angélique. Quand tu dis que tu es frustré, peut-être que tu voulais te rapprocher de cette femme, peut-être spirituellement ou qu'elle s'incarnerait, et que tu n'as pas pu le faire car tu as été arrêté par cette inondation.*

N♀ : *C'est une femme qui te protège.*

J'avais interprété ce rêve comme négatif, maintenant que je vous écoute, il y a un côté positif que je découvre.

N♀ : *Ce rêve est positif.*

S♀ : *Cette tombe est d'autant plus frustrante que tu as dit que tu as perdu tes parents jeunes. La frustration vient de là. Tu as perdu le symbole de ce qui représentait le vivant.*

Il a fallu faire des démarches pour récupérer leurs corps, leur tombe.

S♀ : *C'était important que tu gardes une trace de leur vie.*

H♂ : *Ce que je ressens, c'est un peu différent mais sans doute complémentaire. Ce qui me frappe, c'est le lien avec tes parents, qui sont partis trop jeunes, en toi il y a une forte blessure. Mais l'eau recouvre, c'est la matrice, pour moi c'est aussi l'inconscient. Cela veut dire que tes parents sont toujours présents, mais sous une forme symbolique un peu différente. Sous la forme d'une femme, qui est symbolique de ta relation à la femme, qui a sans doute forgée sur le modèle de ta mère.*

Et de mon père.

H♂ : *Sans doute les deux. Je sens une relation encore forte avec tes parents et qui alimente ton chemin d'individuation, d'évolution. Et comme dit A♀, c'est plutôt apaisant. Dans ce spectacle de cime-*

tière inondé. L'eau, c'est la vie.

Merci.

C♀ : *Tu avais quel âge quand tu as perdu tes parents ? Ils sont morts de façon différente. Ma mère a eu un problème d'artère au cerveau et mon père a été renversé par un chauffard, qui était sou comme un polonais. Je n'ai rien contre les polonais.*

H♂ : *Tu as des frères et sœurs ?*

Non. J'ai un frère de lait. J'ai eu plusieurs familles. J'ai eu mes parents. Mais je n'ai jamais la vie que tout le monde a, c'est-à-dire petit déjeuner, déjeuner, école, etc. C'était très court. Ma mère était grecque et mon père alsacien. La famille était depuis très longtemps en Egypte. Ils ont créé un magasin et mon père, qui n'aimait pas les allemands, est parti là-bas et a créé un deuxième magasin. Et en 56, quand le canal de Suez a été nationalisé, on est considéré comme juifs et on repart en France. Du coup je me retrouve chez des grands-parents français. Et la chance c'est qu'ils avaient divorcés. Donc mes grands-parents étaient remariés. De ma vie, on pourrait écrire un roman. C'était à Montfort l'Amaury. J'avais mon grand-père qui s'était remarié et qui habitait rue Pierre 1^{er} de Serbie. Je prenais le bus pour Versailles pour aller voir ma grand-mère à Montfort l'Amaury. Comme mes vrais parents avaient des amis à Versailles, mon père a pris une décision qui a beaucoup coûté à ma mère. Il ne voulait pas que je parle français, en roulant les « r » comme Dalida. Pour ne pas emmerder tout le monde, on m'a mis en pension. Donc j'ai passé le bac là, alors que j'étais à l'école communale à Montfort l'Amaury.

E♀ : *Tes parents sont restés en Egypte ?*

Alors ils ont fait des allers et retours. Petit à petit la situation s'est clarifiée.

H♂ : *Dalida était égyptienne.*

Ma mère était grecque.

H♂ : *Quelle histoire !*

S♀ : *C'est un éclatement.*

Si je fais le bilan de manière la plus objective possible, j'ai eu une chance extraordinaire. J'ai une famille adoptive, une famille maternelle, une famille paternelle, quatre façons d'avoir une vie différente. Plus la pension, et là j'ai beaucoup appris sur le comportement humain.

E♀ : *Tu es resté longtemps en pension ?*

De 7 ans à 17 ans. Chez les jésuites et les oratoriens. J'en garde un merveilleux souvenir.

H♂ : *Merci, G♂ !*

Excusez-moi de parler de moi !... Toutes les histoires de vie sont intéressantes.

H♂ : *C♀, as-tu un rêve ?*

* * *

C♀

Ce n'est pas un rêve. C'est quelque chose que j'ai écrit après ce sentiment que j'ai eu. C'est très court. C'est la sensation qui était tellement forte que cela m'a réveillé. Le bruit dans le rêve m'a réveillé. Au dessus d'un grand bol de punch, il y avait une flute de champagne, qui s'est cassée. Le bruit de la cassure de cette flûte m'a réveillé. Je suis réveillée brutalement. Et c'était très curieux.

S♀ : *C'était agréable, clair.*

Cela m'a interpellé. Je crois qu'il y avait du champagne dedans.

N♀ : *Cela ressemble à un divorce. Je ne dis pas un divorce à toi, mais cela peut être autre chose.*

A♀ : *C'est bizarre qu'il s'agisse de punch.*

I♀ : *Cela peut être un héritage.*

N♀ : *Dans un héritage il n'y a pas rupture.*

Il n'y a que moi dans ce rêve, peut-être des gens autour.

S♀ : *C'est comme un clivage.*

C'est le bruit qui m'a réveillé.

N♀ : *Oui, c'est inattendu. Est-ce prémonitoire ? J'ai tendance à penser cela, mais je ne veux pas être l'oiseau de mauvais augure. Cela peut être séparation. Alors, le punch, je ne sais pas. Est-ce que tu as des liens spéciaux avec la Réunion ?*

H♂ : *Il n'y en a pas tout le temps.*

N♀ : *Un grand bol de punch ce n'est pas ordinaire.*

Je suis allé à la Réunion pendant un mois il y a 30 ans, je n'ai pas aimé.

I♀ : *Le punch, c'est plutôt les Antilles.*

A♀ : *Le punch, ça monte à la tête, c'est un peu la gaieté facile. Tu commences à rire.*

N♀ : *Est-ce que le punch évoque quelque chose chez toi ?*

Non. Pour moi le champagne, c'est festif, c'est synonyme de fête. Pourquoi je prendrai du punch et non pas du champagne, cela m'a interpellé.

S♀ : *Pour moi on ne met pas du punch dans un bol, on ne va pas trinquer. Le bol, c'est le petit déjeuner. Tu te réveilles sur le bruit, c'est la réalité. Tu devais te réveiller sur la cassure.*

Et c'était en pleine nuit.

H♂ : *Déjà une flute, c'est fragile.*

Elle était assez épaisse.

H♂ : *Je suis d'accord avec l'idée de séparation. Mais d'un autre côté, que la flute se casse en deux, tu as du bol, c'est plutôt positif. Tu te sens fragile, mais tu n'es pas si fragile que ça. Séparer la flute en deux ce n'est pas facile à faire, mais tu le réalises proprement. Etrange, comme rêve.*

Toute la journée, je m'en suis rappelé, c'était même un peu lourd.

H♂ : *A réfléchir ! S♀, as-tu un rêve ?*

* * *

S♀

J'ai choisi ce rêve. Je suis sur un banc dans une pièce vitrée. En face, il y a le bâtiment où j'habite. Tout à coup je vois passer, c'est un

ancien danseur de tango, avec qui j'ai démarré le tango. Il s'appelle Pavel. Qui peu de temps après avait refusé de danser le tango avec moi. J'avais été lui demander de danser. Et je rêve de lui. Il pousse un landau avec un bébé dedans. Il marche à côté d'un ami à lui. Il m'aperçoit à travers cette baie vitrée et me salue courtoisement. Et il vient à moi pour me dire bonjour. Et j'en suis très étonnée. Il me demande des nouvelles comme si on était amis. Je sors avec lui. Tout à coup apparaît un enfant de 5 ans. C'est un garçon, qui a de jolies chaussettes rouges originales. Je me suis dit que j'avais changé mes lunettes. Une barre droite au dessus du nez. Il joue, il monte sur une petite butte. Et je dis à Pavel que je croyais que c'était un bébé. Qui était dans le landau. Et dans le même nuit, mais pas de lien avec ce rêve. Je suis dans une grande salle où il va y avoir un film peut-être. Une femme m'interpelle agressivement. Je la rambarde sur le même ton. Elle veut voir mon billet probablement. Et comme je lui réponds agressivement, elle s'arrête. Et comme j'entends le titre du film, il ne me dit rien. Je ne vais pas voir le film. Après je sais qu'il y aura un film d'Hitchcock. C'est comme un ciné-club. C'est vrai que je ne comprends pas très bien mon rêve, je n'arrive pas à mettre du sens dessus.

E♀ : *Cela faisait longtemps que tu n'avais plus vu ce monsieur.*

Je l'aperçois depuis 5 ans. C'est une espèce de bal de tango. Parfois on se disait bonjour. Mais on ne se dit plus bonjour avec ce Pavel. J'étais étonné. C'est quelqu'un avec qui j'ai démarré le tango, on était dans le même stage. J'aurais aimé faire partie de son petit groupe de danseuses, car il danse très très bien.

N♀ : *J'ai un sentiment de trahison dans ce rêve, notamment avec ce landau et cet enfant de 5 ans. Le rêve est chargé d'un sentiment de trahison. Soit c'est toi qui t'es trompée, je n'en sais rien. On te cache la vérité. Et toi tu imagines des choses, tu*

vois un landau et tu parles de bébé, cela paraît logique. Mais ce n'est pas forcément logique. Et toi tu projettes des choses.

Le rêve montre qu'il n'y a pas de bébé.

N♀ : *C'est peut-être que j'exagère. Je ne ressens pas ce rêve positif.*

Au départ je suis contente qu'il vienne vers moi alors qu'on ne soit dit plus bonjour. Ce que j'ai remarqué. Je réalise que si je rencontre dans la rue des personnes du tango, on se reconnaît, même si on n'est pas dans le contenu du tango. Là on se dit bonjour, mais au tango on ne se dit pas bonjour.

A♀ : *On m'a expliqué que le tango est très codifié, avec le jeu de regard, pour inviter quelqu'un. J'ai fait un peu de tango, avec un prof qui a dérivé vers le tango alternatif, le tango fusion. C'est beaucoup plus cool et il n'y a pas toutes ces règles.*

Mais là les femmes peuvent inviter, car j'avais été le voir. Et il avait fait le dédaigneux, il devait inviter quelqu'un d'autre. Là c'est dans la réalité.

N♀ : *C'est quand même une blessure pour que cela sorte dans le rêve.*

Le garçon avec les lunettes rouges,

je me suis dit que c'est moi, car j'ai les mêmes.

N♀ : *Et si c'est toi, c'est plutôt bien. Soit on a trahi ton âme d'enfant, soit tu retrouves ton âme d'enfant.*

Je marche, je joue, car l'enfant monte sur la butte. Et ce petit garçon ne fait attention à moi.

H♂ : *Tu es souvent centrée, dans tes rêves, autour des bébés. Tu peux être reliée à ton enfance.*

Et le Pavel en question est slave.

A♀ : *Cela correspond à Paul en russe.*

Peut-être qu'il a un côté de mon père que je n'aime pas.

H♂ : *Je pense que c'est lié à l'enfance.*

De toute manière les rêves sont toujours liés à l'enfance.

H♂ : *Il y a une déception quelque part.*

Certainement ! Dans le rêve, je suis contente d'être agressive, car dans la réalité j'ai du mal à l'être. Dans la réalité je vais à ma pharmacie habituelle. A mon tour, elle ne voulait pas me servir, je m'en suis voulu car je n'ai rien dit. Et puis j'ai fait ce rêve.

H♂ : *C'est aussi un problème d'affirmation.*

C'est la relation à la mère, à la femme.

H♂ : *Il y a des changements à opérer en toi.*

* * *

H♂

J'ai un rêve très court, c'était le vendredi 17 janvier. Je me prépare pour être à l'enterrement de quelqu'un de ma famille. C'est une personne importante. Avant la cérémonie j'échange avec quelqu'un, il y a comme un problème, j'ai oublié les détails.

D♀ : *C'est un problème de deuil. C'est la fin de tous tes problèmes.*

C'est une communauté. D'un autre côté je prends cela avec distance. Cela doit être ça.

S♀ : *C'est quelqu'un de ta famille ?*

C'est quelqu'un de la famille.

E♀ : *Cela peut être un groupe qui est un peu ta famille.*

Par exemple les gens qui viennent aux soirées. Merci, D♀.

Équipe de « SOS Psychologue »

A LIRE

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 1)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 1 reprend les thèmes des numéros de mars 1994 (n° 1) à août 1998 (n° 45).

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 2)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 2 reprend les thèmes des numéros de septembre 1998 (n° 46) à octobre 2002 (n° 80).

Graciela Píoton-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 1



Graciela Píoton-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 2



REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 3)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 3 reprend les thèmes des numéros de novembre 2002 (n° 81) à août-septembre 2008 (n° 120).

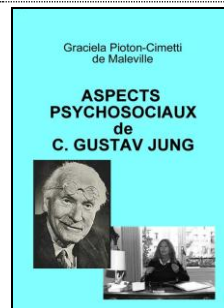


ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DE C. GUSTAV JUNG

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (30€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychanalyse)

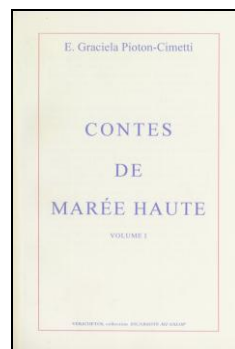
Résumé : L'auteur nous invite à la découverte vivante de la psychologie de C. Gustav Jung dans la vie actuelle. Carl Gustav Jung est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né le 26 juillet 1875 à Kesswil, canton de Thurgovie, mort le 6 juin 1961 à Küsnacht, canton de Zurich, en Suisse alémanique. Fondateur du courant de la psychologie analytique, Jung a profondément marqué les sciences humaines au XXe siècle.



CONTES DE MAREE HAUTE de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Pourquoi les appeler *Contes de marée haute* ? Parce qu'ils sont nés au moment de la marée haute du désir. Ce désir qui est comme une lumière et se répète en forme de trajectoire placée entre la pulsion et le fantasme. Ce sont des contes nés de la dimension d'aimer, insérés dans des structures archétypiques, dans des paysages inconscients, toujours vivants, symboliques et inépuisables. Je ne sais pas qui est l'écrivain en moi. Toujours est-il que je suis en train de vivre ces contes. Les personnages n'ont pas envie de partir et je ne peux pas les chasser, car ce sont mes amis, mes guides, mes compagnons de route. J'écris ces lignes depuis le quatrième étage au 68 du boulevard de Courcelles tout en écoutant de la musique grégorienne. Cette histoire ne se terminera jamais. Il se trouve, régulièrement, un personnage nouveau qui émerge à l'horizon du désir et qui demande un espace, une parole. Puisse la marée haute l'engendrer...



NICANOR ou « FRAGMENTS D'UNE LONGUE HISTOIRE VERS LA MAREE HAUTE DE LA VIE » de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (26€) auprès de l'association (06 86 93 91 83) et sur www.publibook.com

Résumé : "Les souvenirs arrivent et un goût de certitude, de compréhension effective reste en moi. Laura, Lila... La seule chose qu'elles eussent en commun était ce regard désespéré adressé aux autres afin de savoir si elles existaient. Lila à cause de sa surdité recherchait dans les regards des réponses. Laura recherchait la reconnaissance de son existence au travers d'un corps, habillé dans ses misères par les meilleurs couturiers du monde. Lila ne s'inquiéta jamais de l'impression que les autres pouvaient avoir d'elle. La seule chose qui pût l'intéresser, et qui l'intéresse encore est de garder sa dignité."

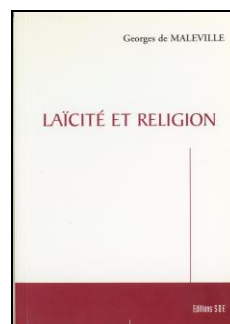
Lila et Laura. "Je" et "Elle". Et, entre ces pôles, l'écriture balance, tangué, se faisant tour à tour chroniques et confessions, oscillant aussi entre le mondain et l'intime. Mouvements de va-et-vient, de ressac, qui emporte avec lui les catégories du vrai et du faux, du vécu et du fantasmé, pour créer une œuvre labyrinthique. Un roman-dédale aux sables (é)mouvants, qui relate une double destinée féminine avec, pour toile de fond, les bouleversements historiques mondiaux.



LAÏCITE ET RELIGION de Georges de MALEVILLE

Disponible à la vente (15€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Ce livre est né d'une constatation : celle dans le monde de l'Europe occidentale, et spécialement en France, où l'irréligion est omniprésente, et domine à ce point la culture que toute manifestation de foi religieuse apparaît comme incongrue, bizarre, voire franchement suspecte. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène, au contraire, est relativement récent et remonte au plus à un siècle et demi. Comment en est-on arrivé là, à partir d'une « chrétienté » où les Papes déposaient rois et empereurs à leur guise ? A qui incombe la responsabilité de cet agnosticisme total ? Et surtout quel est son avenir ? Va-t-on assister durablement à l'instauration d'une nouvelle ère, où la religion comptera pour rien dans la société ? Ce livre ne prétend pas apporter de solutions tranchées, tout au plus indique-t-il des voies de recherche. Mais les questions, elles, sont franchement posées, et elles demeurent.



Bon de commande à retourner au secrétariat de l'association SOS Psychologue
6, rue des Tournelles 92290 Châtenay-Malabry - Tél : 06.86.93.91.83

M. Mme, Mlle _____

Adresse _____

Téléphone _____ Email _____

Ouvrages commandés

Réponses aux questions (tome 1) de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Réponses aux questions (tome 2) de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Réponses aux questions (tome 3) de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Aspects Psychosociaux de C. G. Jung de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 30 €

Contes de Marée Haute de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Nicanor de Graciela Píoton-Cimetti de Maleville _____ ☐ 26 €

Laïcité et religion de Georges de Maleville _____ ☐ 15 €

Mode de paiement

Montant total de la commande (€) : _____ (hors frais de port)

Espèces : ☐ par chèque : ☐

Date : _____ Signature : _____

AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

« à définir ultérieurement »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord *.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensible.

L'équipe de SOS Psychologue

*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

Siège social :

6, rue des Tournelles
92290 Châtenay-Malabry

☎ 06 86 93 91 83

email : sospsy@sos-psychologue.com

Présidente :

† Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique
Psychanalyste, sociologue et sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur
Site personnel : www.pioton-cimetti.com

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD
Ancien élève de l'École polytechnique
Psychologue en formation

Relations publiques

Marie-Christine NOIR

Réponse clinique

Hervé BERNARD

Webmaster (site Internet) :

Hervé BERNARD

Recherche et investigation

† Graciela PIOTON-CIMETTI
Philippe DELAGNEAU

Traduction français/espagnol

Daniel BOSCO

Comité de rédaction :

† Graciela PIOTON-CIMETTI

BUT DE L'ASSOCIATION

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

**Demande de rendez-vous /
réponse téléphonique au :**

06 86 93 91 83



Vous pouvez consulter notre site
et la lettre quadrimestrielle
sur Internet :

<http://www.sos-psychologue.com>

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

AGENDA

Prochaines réunions de groupe :

Mercredi 23 septembre 2026

Mercredi 28 octobre 2026

Mercredi 25 novembre 2026

Mercredi 16 décembre 2026

à 20h

Réservation obligatoire par téléphone
au 06.86.93.91.83

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

*Direction de la Publication :
équipe de SOS Psychologue*